Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 26 décembre 1923 43

Bonne et heureuse année!

Que 1924 vous apporte joie, santé, paix et bonheur!

Celle que l'on oublie

Noël, heure des joies saintes, heure des carillons joyeux dans la nuit claire. Noël est déjà venu!

Voici l'année nouvelle qui frappe à nos portes.

Pendant que les petits fouillent jusqu'au fond de leurs bas, s'extasient ou pleurent devant les cadeaux qui ne sont point toujours ceux de leurs rêves, les grandes personnes échangent leurs souhaits, formulent les voeux les meilleurs. C'est comme un immense murmure qui des grands aux petits, des riches aux pauvres, salue l'aurore nouvelle, couvre la voix mourante de l'année qui finit et chante l'espérance des jours plus remplis de santé, de succès et de bonheur.

Ces jours, comme on les voudrait beaux, pour soi et pour ceux que l'on aime!

Ceux que l'on aime! cette expression prend presque toujours sur nos lèvres un sens trop restreint. Nous ne donnons malheureusement point assez de rayonnement à cette merveilleuse faculté d'aimer dont Dieu a enrichi nos cœurs.

Ceux que l'on aime! c'est, quand on a l'âme haute et le cœur bien fait, tous ceux qui ont des droits à notre amour.

Par conséquent, restreindre l'envolée de nos souhaits au foyer domestique, au cercle de nos parents et de nos amis, c'est aimer trop peu.

Il est une mère qui nous couvre tous de sa protection, qui nous enveloppe de ses tendresses, dont la chaleur nous réchauffe depuis le berceau, dont le sein nous nourrit, dont les bras nous enserreront jusque dans la mort, et qui pense à elle, en ces jours de souhaits universels?

La patrie, c'est la grande oubliée! Elle est un peu, en nos vies trop agitées, comme ces vieilles grand'mères, occupant le coin le plus reculé de la maison, recevant les miettes qui tombent du banquet des affections de famille, pendant que ses enfants se partagent son bien et vivent de sa substance.

Qui songe à souhaiter à sa patrie, des bras plus nombreux pour la défendre, des âmes plus dévouées pour la servir, des cœurs plus reconnaissants pour l'aimer davantage?

Rien ne plait tant aux grand'mamans que le front pur, les cheveux blonds, le babillage et le rire perlé de ses petits-fils. Il leur semble qu'elles ne mourront pas tout entières, puisque leur vie se prolonge en eux et se perpétue dans leur jeunesse.

Le foyer où la patrie groupe ses enfants pour mieux les couver du regard et les échauffer, près de son cœur, c'est l'école, la petite école de campagne surtout, si près de la bonne terre fécondée et sanctifiée tout à la fois par le travail, les sueurs et les cendres des générations disparues.

Oh! en ce jour où nos vœux sollicitent du ciel une bénédiction et un gage de bonheur, élevons nos yeux plus haut que les têtes des êtres qui nous sont chers, plus haut que le foyer sur lequel veille l'âme des aïeux, jusqu'au toit modeste de nos écoles que l'ange de la patrie couvre de ses ailes.

Pauvre petite école de chez nous, puisses-tu ne point voir ta porte fermée, ni tes murs froids et déserts, parce qu'on ne trouve personne pour briser aux tout-petits le pain de l'esprit et du cœur! Puisses-tu ne point tomber en des mains indignes qui non contentes d'arracher de ton front l'image du Dieu Sauveur souilleront encore l'âme de tes pupilles par leur contact impie et leur empreinte néfaste. Petite école de chez nous, sentinelle perdue dans la plaine, puisses-tu monter une garde vigilante autour des lèvres et du cœur de nos enfants pour qu'un parler étranger ne les déforme jamais. Purifie-les au contraire par le charbon ardent du verbe de France.

Je te souhaite, ô petite école de chez nous, des commissaires comme ceux de Green Valley et de Pembrooke, des hommes de la trempe des Longpré. La race de ces nobles cœurs ne doit pas être éteinte. Il doit bien s'en trouver quelqu'un en chacune de nos paroisses, en chacun de nos districts scolaires pour te défendre contre l'envahisseur, pour te conserver à ta mission catholique et française. Dès le début de l'année nouvelle, on va s'occuper de te donner dans toutes nos campagnes de nouveaux commissaires. Vois du haut de ton faîte tes ennemis s'agiter, les défenseurs naturels s'endormir dans une inaction trop confiante et un coupable farniente. Ceux-là savent bien qu'en te faisant prisonnière, c'est l'âme de tout un peuple qui devient leur proie; ils le savent parce que les fils de ténèbres sont plus clairvoyants que les fils de lumière. Sonne donc l'alarme, réveille les assoupis, secoue les paresseux pour qu'au jour du scrutin, il n'y ait aucune abstention, et que de l'urne sorte triomphant le nom de ceux qui t'ont juré amour et fidélité.

A quoi te servent les garanties des lois, le patriotisme ronflant des fêtes nationales, si personne ne s'élève à la pratique quotidienne de ce patriotisme en faisant appliquer dans tes murs la petite mesure de justice que les lois renferment encore. Petite école, tu sauveras la patrie canadienne, si les commissaires que l'on va élire savent voir en toi autre chose qu'une machine à faire épeler, écrire et compter les enfants; autrement tu seras son tombeau.

Je te souhaite, ô école ma mie, des instituteurs et des institutrices en qui revive le mâle courage de l'héroïne de Pembrooke, Mlle Lajoie. La tâche d'éducateur est une tâche d'apôtre, à laquelle on devient digne de s'élever par le sacrifice de son temps, de ses forces, de sa santé parfois, de ses aises toujours. Placé d'une part entre Dieu et les âmes chrétiennes, d'autre part entre la patrie et les enfants issus de son sang, l'éducateur exerce un double sacerdoce qui exige le plus complet oubli de soi, le plus entier désintéressement.

Puisse 1924 multiplier chez nous le nombre des institutrices véritables, dont l'ambition soit moins de plaire aux inspecteurs, de présenter des petits prodiges aux examens d'état, et de remplir à la lettre les prescriptions de réglements tracassiers, que de préparer à Dieu des fidèles bien instruits dans sa loi, à la patrie canadienne-française des fils qui ne rougissent point de leur origine, de la langue qu'ont parlée leurs pères.

Mais comme tous nos souhaits seraient stériles, si la rosée des grâces divines ne venait les féconder, à genoux aux pieds de l'Enfant-Dieu, demandons au roi immortel des siècles et des peuples de bénir en nous la nation canadienne, celle à qui personne ne pense, pour qui personne ne prie, celle que l'on oublie de servir et d'aimer.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Guéri par Pie X

Québec.—Un jeune homme, M. Simard, de Saint-Roch, était à l'Hôtel-Dieu depuis plusieurs mois et souffrait de tuberculose dans une jambe. Il ne pouvait marcher sans l'aide de deux béquilles.

Une après-midi, d'après un témoin ecclésiastique, un parent alla le voir. Cette personne portait sur elle une relique consistant en un morceau d'une soutane de Pie X et elle conseilla à Simard de porter cette relique sur sa jambe. Simard, plein de confiance, appliqua la relique et aussitôt il sentit une chaleur nouvelle dans le membre souffrant. Il se leva, comme malgré lui, et marcha très bien, sans ses béquilles. On a fait des prières de reconnaissance à la suite de ce miracle.

:*:

Pour la béatification de Mgr de Laval

Monseigneur Gariépy, P. A. Supérieur du Séminaire de Québec, a écrit à Sa Grandeur Mgr Prud'homme lui demandant de favoriser le projet conçu d'une grande croisade de prières pour obtenir de Dieu la béatification de Mgr de Laval.

"Quelques diocèses, continue-t-il, ont adopté, comme formule de prières à cette fin, la récitation, après les acclamations "Dieu soit béni", etc" d'un Pater, un Ave, un Gloria Patri, avec l'invocation "Marie conçue sans péché, etc.", en faisant précéder ces prières des mots: "Pour la béatification de Mgr de Laval."

Monseigneur Prud'homme a l'intention d'adresser bientôt à ses diocésains une lettre directive à ce sujet, afin d'obtenir de Dieu cette faveur insigne pour le Canada français.

:*:

Le Cardinal Bégin condamne les danses modernes

Québec.—Dans toutes les églises catholiques de la ville de Québec on a lu, au prône une lettre de son Eminence le Cardinal Bégin dans laquelle il défend sous peine de désobéissance grave les danses lascives et déshonnêtes et la fabrication illicite des spiritueux.

Une mise en garde contre le mauvais théâtre, avec menace de condamner certaines salles de cinéma, une prohibition absolue, sous peine de désobéissance grave, des danses courantes aujourdhui, une condamnation des modes féminines modernes, enfin la défense formelle, sous peine de désobéissance grave, aux fidèles du diocèse de Québec de fabriquer, vendre et importer clandestinement des boissons enivrantes, tel que le défend déjà la loi civile, tout cela joint à une mise en garde contre le danger des clubs neutres et la recommandation de la lecture des bons journaux: voilà en résumé ce que contient la lettre pastorale de Son Eminence.

Danses lascives

Nous condamnons les danses comme le tango, le fox-trot, le turkey-trot, le camel-trot, le shimmy, le check-to-check, le one-step, le two-step, et autres du même genre; de quelque nom qu'on les appelle, qui sont des danses lascives en elles-mêmes, et aussi les danses qui sont lascives par la manière de les danser, comme la valse, le polka, qui se dansent ordinairement de nos jours d'une manière lascive; nous les réprouvons fortement, comme des occasions prochaines de péché, et nous les défendons expressément dans tout notre diocèse, en sorte que quiconque, ce qu'à Dieu ne plaise, osera y participer, ou permettra à ses enfants ou à ses serviteurs d'y prendre part, ou les laissera danser dans sa maison, se rendra coupable d'un péché grave de désobéissance.

Que les confesseurs du clergé tant séculier que régulier prennent soigneusement note de cette défense d'une très haute importance, et qu'ils s'en souviennent fidèlement en accomplissant le ministère de la confession.

:*:

Une pension de $5,000

Paris.—La chambre des députés a voté une pension annuelle de 40,000 francs à Mme Curie, professeur à l'Université de Paris.

C'est l'hommage de la nation en reconnaissance de la découverte du radium, et des 25 années de travail de Mme Curie. Après sa mort, cette pension s'étendra à ses deux filles.

:*:

Un évêque béni par sa mère

Calcutta. — Mgr Tiburce Roche, premier évêque Hindou du rite latin, a été consacré évêque de Tutineurin par Mgr Faisandier.

Après sa bénédiction il s'agenouilla aux pieds de sa mère pour recevoir sa bénédiction; et la bonne vieille maman étendit sur la tête de son illustre fils ses mains ridées et tremblantes d'émotion.

:*:

Le Cardinal Bégin et l'école libre de Pembrooke

Québec.—La plus haute autorité diocésaine vient d'approuver la canadienne-française une souscription entreprise, par l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, en faveur de nos frères persécutés de la province voisine. Voici la teneure de cette précieuse appréciation:

"Archevêché de Québec, le 15 décembre 1923.

"Monsieur Fr. Dorion, avocat, Président du Comité Régional de l'A.C.J.C.

"Cher Monsieur,

"Emue par les événements douloureux qui se passent dans l'Ontario, l'excellente Association dont vous êtes chez nous le dévoué président, s'est chargée de travailler à recueillir dans notre région, une souscription destinée à soutenir et à réconforter ceux qui luttent là-bas pour la conservation de leur langue.

"J'approuve cette action généreuse, et je vous autorise à solliciter la charité patriotique de celles des paroisses de mon diocèse qui peuvent aisément, sans nuire à d'autres oeuvres pressantes, répondre à votre appel.

"Agréez, cher monsieur, mes meilleurs voeux de succès ainsi que l'expression de mes dévoués sentiments.

(Signé) "L. N. Card. BEGIN, "Arch. de Québec."

:*:

La grande campagne pour les écoles de l'Ontario

Montréal.—"Que nos compatriotes catholiques de langue anglaise d'Ottawa se rappellent donc ce que les Canadiens-français de Québec faisaient pour leurs ancêtres en 1847 et en 1848 lorsque persécutés par ceux qui dans leur pays ne voulaient pas respecter leur langue et leur foi, ils vinrent chercher refuge sur la terre hospitalière de cette province."

C'est ainsi que M. Samuel Genest, président de la commission des écoles bilingues d'Ottawa s'est adressé aux nombreux auditeurs qui remplissaient la vaste salle du Monument National, à l'occasion de l'inauguration officielle de la campagne de souscription lancée et organisée par l'A. C. J. C., pour les écoles bilingues d'Ontario.

Cette campagne dont l'objectif est de $100,000, a été aussi inaugurée à Québec et remporte partout un consolant succès.

:*:

Un chèque de $1,000 pour l'école libre de Pembrooke

Montréal.—Le bureau de la Commission scolaire de Montréal a transmis, à M. le sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, un chèque de 1,000 dollars pour l'école bilingue de Pembrooke, dont la souscription se chiffre aujourd'hui à plus de $4,500.

:*:

Un nouveau collège classique à Québec

Québec.—L'un des bills les plus intéressants qui seront présentés au cours de la prochaine session sera celui dont quelques-uns des révérends Pères Jésuites de Notre-Dame-du-Chemin viennent de donner avis officiel. On demandera à la Législation l'incorporation de la Congrégation de Notre-Dame-du-Chemin pour "fins religieuses et d'éducation". Cela veut dire que la maison des Jésuites de Québec, après entente au préalable a décidé de fonder un nouveau collège classique à Québec dans les limites de Notre-Dame-du-Chemin.

:*:

Dom Pothier est mort

Le Révérendissime Dom Joseph Pothier, Abbé de St-Wandrille, vient de mourir. Il fut, comme chacun sait, le restaurateur du chant grégorien, et présida, comme tel, la commission nommée par Pie X, pour reviser les textes et préparer l'édition Vaticane. En lui disparait une des gloires de l'Ordre de St-Benoit, un grand serviteur de l'Eglise, et l'un des plus illustres fils de Dom Guéranger dont il avait été, d'ailleurs, le compagnon et le collaborateur à Solesmes.

:*:

Mort du R. P. Guillet, O.M.I.

Winnipeg. — Le R. P. Placide Guillet, O.M.I., ancien curé de la paroisse Sainte-Marie de Winnipeg, est mort à Duluth, le 16 décembre, à l'âge de 70 ans. Il était supérieur de la communauté des Oblats à Duluth.

Le bon P. Guillet, qui avait le don de s'attirer tous les coeurs, exerçait le ministère paroissial dans l'Ouest depuis une trentaine d'années, soit à Winipeg soit à Duluth.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédale de St-Boniface. La mort de ce digne prêtre et de ce bon religieux est universellement regrettée.

:*:

Les élections de Kent

Richibouctou, N.B.—Les libéraux ont subi une autre défaite: le candidat conservateur, Alexandre. J. Doucet, a été élu par une majorité de 185 voix sur un total de 7,000 voteurs.

Ceci donne une minorité de 4 au gouvernement King, puisque l'opposition occupe 119 sièges contre 115.

Il est peu probable cependant que nous ayons des élections générales sous peu, car les chances du arti libéral sont trop peu brillantes après l'échec de Kent et de Halifax. A moins d'être forcé par l'oposition, le gouvernement King ne se présentera point devant l'électorat avant d'avoir amélioré sa position, par la rédistribution des comtés dans les provinces des prairies. L'Ouest a droit à 11 députés de plus et le gouvernement actuel les lui acordera au plus tôt afin de se gagner les progressistes.

:*:

C'était pour rire

Un de nos lecteurs, M. J.F. McKay avocat de Prince-Albert, nous fait remarquer que les paroles de l'hon. Ferguson citées la semaine dernière au sujet de la prétendue domination de l'Ontario, paroles relevées par l'hon. Dunning comme injurieuses à la Saskatchewan, n'étaient tout simplement qu'une plaisanterie. C'est l'explication qu'a donnée M. Ferguson à Edmonton après qu'il eût pris connaissance de la protestation de M. Dunning.

M. McKay a eu l'amabilité de nous écrire en français. "Je crois, dit-il en terminant, que l'explication donnée convaincra la plupart des gens qu'au moins l'hon. Ferguson n'a pas voulu rendre l'entente difficie."

:*:

La nouvelle taxe des ventes

Ottawa.— L'honorable Jacques Bureau a déclaré ne rien connaître de l'intention prêtée au gouvernement du retrait de la nouvelle taxe des ventes. Elle sera appliquée parce qu'elle a été votée par le gouvernement; le ministre remplira son devoir.

Les hommes d'affaires protestent, parceque l'imposition d'une taxe nouvelle n'est jamais chose populaire.

:*:

Anniversaire du décès de Mgr Latulipe

Cobalt.—Mgr Rhéaume, O. M. I., a chanté à St-Hilarion de Cobalt, le service anniversaire de son prédécesseur, Mgr Elie Anicet Latulipe, décédé le 14 décembre dernier.

Par une décision de Monseigneur l'évêque un service a été chanté vendredi dans toutes les églises du diocèse pour le repos de l'âme du premier évêque d'Haileybury.

Sa Grandeur avait déjà, le 2 décembre, béni solennellement l'église paroissiale de N.-D. du S.-Coeur de North Cobalt. La nouvelle église s'élève belle et pieuse à l'endroit même de celle qui fût détruite dans l'incendie du 4 octobre 1922.

:*:

50 ans de prêtrise et 25 ans d'épiscopat

Paris.—S. G. Mgr Rumeau, évêque d'Angers, qui a laissé le meilleur souvenir au Canada, qu'il visita en 1910, à l'occasion du Congrès eucharistique international de Montréal, célébrait, récemment, à la fois, le 50è anniversaire de son ordination saderdotale et le 25ème de son élévation à l'épiscopat. A cette occasion le Souverain Pontife a adressé à Mgr Rumeau une lettre hautement élogieuse.

:*:

Le quatorzième anniversaire anniversaire de l'Action Catholique

Québec.—Le 13 décembre avait lieu le quatorzième anniversaire de la fondation du Secrétariat des Oeuvres de l'Action Catholique. Il fut inauguré, le lundi, 13 décembre 1909, au No. 101, rue Sainte-Anne, dans la vaste pièce du rez-de-chaussée, qui servait alors de salle de réunion au Comité Central Permanent de l'A. S. C. et à ses commissions d'action.

Cette salle de fondation est devenue depuis juin 1920 l'atelier général des travaux de pratique pour l'imprimerie de l'Action Sociale Ltée. Le Secrétariat A. S. C. eut pour premier directeur notre confrère, M. Amédée Denault, qui en le quittant, en 1920, est demeuré l'un des rédacteurs à "l'Action catholique", comme il l'était dès lors, et remplit également les fonctions, de secrétaire de diverses associations avec celles de Secrétaire-gérant et publiciste de la Ligue Nationale de Colonisation.

France et Canada
Quelque réflexions d'un Français au Canada

Jamais les circonstances ne furent plus favorables au développement de bonnes relations entre la France et le Canada. Jamais la séduction du Canada ne s'exerça chez nous avec autant de force: si jadis tout Paris, pour Chimène eut les yeux de Rodrigue, c'est aujourd'hui avec les yeux de François Paradis que toute la France contemple le visage grave et pur de Maria Chapdelaine. Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, que l'horizon canadien se borne pour nous aux forêts de la Peribonka; non, tous les Français savent que les "arpents de neige" ont fondu au soleil pour découvrir une terre féconde en ressources et en hommes; ils savent qu'il n'est pas de pays dont la fortune industrielle ait été plus rapide. Tout le monde a lu récemment dans la presse les calculs statistiques effectués sous la direction du Conseil de la Ligue des Nations, plaçant le Canada au quatrième rang des puissances industrielles. Ajoutons que, par le chiffre de son commerce extérieur comparé à celui de sa population, ce pays peut revendiquer, non pas la quatrième place, mais la première.

"Empire des bois et des blés", le Canada est aussi un vaste chantier où, d'un océan à l'autre, règne l'activité des grandes usines modernes; et ce ne sont plus seulement des matières premières et des produits mi-ouvrés qu'il offre au monde, mais ces articles finis très parfaitement finis. Nos exportateurs doivent donc porter de plus en plus leur attention sur un pays qui, en s'enrichissant si vite, constitue un marché dont le pouvoir d'absorption croit en conséquence. Et qu'ils prennent garde que le chiffre de sa population, neuf millions, n'indique pas suffisamment sa capacité d'achat à l'étranger; celle-ci, comme il ressort des statistiques des importations, est, par tête, triple de celle des Etats-Unis.

Les efforts sont méritoires que nombre de formes françaises ont faits dans ces dernières années pour vendre au Canada, directement, évitant ainsi les grever le prix de leurs marchandises au consommateur des bénéfices prélevés par des pays intermédiaires, toutes les fois du moins que cette entreprise ne s'impose pas. Mais que de progrès restent encore à accomplir dans ce sens! Le plus souvent le moyen de les réaliser sera d'installer de bons agents au Canada même (et non aux Etats-Unis) dûment rétribués. A cause du coût élevé de la vie, et vu surtout les distances considérables à parcourir entre les grands centres (il y a entre Halifax et Vancouver deux fois et demie la distance qui sépare Paris de Constantinople), il importe de rémunérer convenablement les indispensables auxiliaires que sont les agents compétents et actifs. Quand une maison n'y suffit pas par ses propres moyens l'association est tout indiquée entre établissements fournissant des articles connexes mais ne se faisant pas concurrence entre eux... Mais on hésite à répéter ici ce qui a été dit cent fois. Il faut espérer que l'esprit collectif qui a fait chez nous de réels progrès triomphera enfin des derniers obstacles opposés par notre individualisme. Ainsi se généralisent des méthodes dont tout le monde reconnaît la nécessité.

Une vérité sur laquelle tout le monde s'accorde aussi, c'est qu'il est vain de vouloir vendre sans en même temps consentir à acheter; que le commerce extérieur doit se résoudre en définitive en échanges et que le trafic entre nos deux pays ne prendra le développement que nous voulons qu'il prenne qu'à condition d'être un courant double d'importations et d'exportations. C'est de cette conception qu'est né le Train Exposition. Il y a deux ans, M. le sénateur Beaubien a dit à la France, au nom de son pays: "Apportez-nous vos plus belles marchandises; nous vous offrons un train pour les y exposer; il les transportera à travers le Dominion..." Et ce fut le train français au Canada. Cette année, la France retourne au Canada la politesse, et c'est le train canadien en France. Assaut de générosité; les craintes mesquines de concurrents font place à une largeur de vues qui est bien la meilleure manière de faire des affaires; il se créé ainsi une atmosphère de sympathie, d'amitié... et les bons amis font les bons comptes.

Tout d'ailleurs, ne nous porte-t-il pas à nous entendre avec un pays dont un tiers des habitants sont du même sang que le nôtre? Cette parenté s'affirme dans bien des similitudes de goût. Peu de peuples, on le sait, ont donné un exemple de fidélité à leurs origines, pareil à celui-ci. Nous ne voulons pas parler, bien entendu, d'allégeance politique: les Canadiens français sont et demeurent de loyaux sujets britanniques; il n'est question ici que de leur intégrité ethnique. Songe-t-on à ce qu'il leur a fallu d'indomptable tenacité pour conserver leur langue, notre langue? Aucun Français ne doit l'oublier. Nous connaissons, pour l'avoir constatée, la surprise peinée avec laquelle les chefs de maisons canadiennes-françaises reçoivent parfois de maisons françaises des correspondances en anglais. Evitons de telles erreurs. Et rappelons-nous que la devise de la province de Québec est: "Je me souviens". Nos cousins de là-bas n'auraient pas besoin de l'inscrire sur leurs monuments, cette émouvante devise; car elle est dans l'air qu'on respire chez eux: on l'y découvre à chaque pas, elle émane du charme suranné des vieilles rues et des vieilles pierres de Québec; elle séduit dans la grâce et dans la beauté des Canadiennes. Partout au Canada français on respire dans l'air le parfum du souvenir.

C'est parce qu'elle s'est souvenue de ses origines que, lorsqu'un mal qui répand la terreur, une sécheresse horrible a désolé la terre d'Amérique (la prohibition, puisqu'il faut l'appeler par son nom), la sage province de Québec a enseigné à ses voisins ce que les mots mesure et bon sens signifient en bon français. Elle a organisé un régime de tempérance assurant la libre consommation du vin au restaurant et à la table familiale, meilleur antidote de l'alcoolisme. Ses ministres reconnaissent que l'exemple est contagieux que l'expérience c'est le vin. Rien n'est si contagieux. L'exemple de Québec a instruit des provinces qui déjà se sont reprises; d'autres suivront. Ainsi, nos frères d'outre-atlantique se font en Amérique les défenseurs éclairés de notre plus bienfaisant article d'exportation.

H. Massieu de Clerval
attaché commercial de France au Canada.

Tableau d'Honneur
— de la —
CAISSE DES ECOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Liste précédente	$1236.20
Mlle Blanche Lafortune, St-Brieux	10.00
Abbé D. Meunier, St-Hyacinthe	5.00
M. et Mme G. Dicker, St-Petersburg, Fla.	5.00
M. et Mme G. C. Beaupré, Pass a Grille, Fla.	5.00
M. Charles Chasles, Tampa, Fla.	5.00
Abbé R. Lamoureux, Granby, Qué.	5.00
Abbé John Murphy, Montréal	5.00
Abbé Harold Monty, St-Paul du Lac	3.00
Abbé Maurice Monty, Mont-Laurier	3.00
Abbé Marcel Poissant, Mont-Laurier	3.00
Abbé S. Gaucher, Rivière Joseph	3.00
Noël Archambault, Montréal	2.00
Pierre Brault, Marieville	1.00
Delphis Gingras, Marieville	1.00
Adjutor Dugal, Fall-River, Mass.	1.00
Siméon Perreault, Fall-River, Mass.	1.00
David Langelier, Central Falls, R.I.	1.00
Ernest Dufault, Woonsocket, R.I.	1.00
Grand total	$1296.00

Conte de Noël

J'aime à me rappeler mes souvenir d'enfance, et ce nest pas sans uné bien douce émotion que j'évoque le souvenir de ma première messe de minuit. J'avais alors cinq ans. Quelques jours avant Noël, mon père me dit : "Si tu es bien sage, tu viendras à la messe de minuit". Cette belle promesse me remplit de joie, et, je m'efforcerai d'être bien gentil. Je me faisais le plus obligeant possible envers mes parents; j'essayais de leur rendre tous les petits services dont j'étais capable. Comme j'allais à l'école, je m'efforçai d'être bien attentif en classe et de bien apprendre mes lettres. J'avais bien hâte que ce beau jour arrivât.

La veille de Noël, je ne pus plus longtemps contenir mon impatience et ma joie. Je sautais, je riais, je chantais,jamais je n'avais été si joyeux. Comme je l'avais deviné, ce soir-là après avoir soupé, mon père me dit qu'ayant été assez sage, il m'amènerait à la messe de minuit. Puis il me persuada qu'il fallait aller me coucher pour faire croire à mon petit frère que je resterais toute la nuit avec lui. Et de peur qu'il ne voulut aller lui aussi à l'église, je me déshabillai donc promptement et je me couchai aussitôt, aussi je ne tardai pas m'endormir. Vers onze heures papa vint me réveiller tout doucement et il chuchota à voix basse : "Vite, lève-toi pour venir voir le petit Jésus avec moi; ne fais pas de bruit de peur de réveiller....Je me lève aussitôt et maman m'aida à m'habiller car j'étais encore un peu endormi. Enfin nous partons pour nous rendre à l'église. Le ciel était couvert de nuages gris et blancs, qui, parfois, laissaient entrevoir une étoile brillante, ou le disque argenté de la lune. Il faisait froid et un vent violent nous fouettait le visage. Nous entendions glisser la voiture sur la neige durcie du chemin.

Enfin nous arrivons sur la place de l'église, il y régnait une animation extraordinaire. Tous les magasins situés près de l'église étaient remplis de paysans. Quand nous arrivons sur le perron de notre vieille église toute lumineuse, toute resplendissante dans la nuit sombre, les clochers font entendre leur carillon de fête, et les notes joyeuses s'envolent de son clocher élancé dans le lointain et apprennent à tous la naissance du Messie. Enfin nous entrons dans l'église. Déjà de nombreux fidèles sont agenouillés dans la nef: l'orgue fait aussi entendre ses premiers accords. Les nombreuses lampes dorées ne parviennent à dissiper tout-à-fait les ténèbres et l'église est dans une demi-obscurité. Nous nous rendons à notre place. Déjà une multitude d'enfants sont agenouillés devant la crèche établie sur l'autel latéral de gauche ; quelques-uns semblent recueillis, mais la plupart examinent la crèche avec curiosité et admiration. Quand nous fûmes à notre place, comme la messe n'était pas encore commencée, je demande à papa la permission d'aller voir le petit Jésus. Il me l'accorde volontiers. Quand je fus arrivé devant la crèche, je fus, comme les autres enfants, saisi d'admiration. Le petit Jésus aux fraiches joues roses, belles et blondes avait l'air très doux; ses petits yeux bleus paraissaient nous regarder avec joie; et le divin enfant étendu sur la paille dorée de la crèche semblait sourire bien doucement aux petits enfants. On aurait cru que de ses bras étendus, il voulait les presser sur son petit coeur. Alors j'adressai avec confiance et naïveté ma prière à l'enfant de Bethléem: "Petit Jésus, dis-je avec ferveur, bénissez maman, bénissez papa, mes petits frères et mes petites soeurs. Bénissez-moi aussi afin que je sois bien obéissant et bien sage." Puis je contemplai encore durant quelques instants l'étable couverte de chaume et tapissée de mousse au-dessus de laquelle se balançait l'étoile des mages. Après avoir jeté un dernier coup d'oeil sur le rocher de carton sur les flancs duquel des chèvres étaient audacieusement perchées, je reviens à ma place car la messe commençait.

Le maître-autel était très brillamment orné, il y avait des bouquets artificiels récemment achetés; les chandeliers d'or avaient été sortis ainsi que les ornements de drap d'or. Les enfants de choeur s'étaient revêtus de leurs soutanes rouges et leurs surplis de dentelles. Puis la messe commença durant laquelle l'orgue joua des accords très mélodieux; les chantres montrèrent leur plus belle voix, car c'était la messe bordelaise que l'on chanta. A la messe de l'aurore, des jeunes élèves de l'école du village figurèrent l'adoration des bergers à la crèche. Ils chantèrent en choeur les beaux cantiques de Noël tels que: "Il est né le divin Enfant; Les anges dans nos campagnes; Venez pasteurs, etc., etc. Leurs jeunes voix s'élevaient claires et sonores au milieu des accords harmonieux de l'orgue.

Enfin la messe terminée nous retournâmes à la maison. Les nuages avaient disparu ; la lune argentée répandaient ses pâles rayons et les étoiles brillaient dans un ciel azuré.

Enfin après quelques instants de marche, nous arrivons à la maison. Là nous y attendait un somptueux réveillon. Après avoir ennuyé, pendant quelque temps, mes parents par mon babillage, on m'envoya au lit.

Le sommeil fut lent à clore mes paupières, je voyais la lumière claire des lampes et des cierges, j'entendais les accords de l'orgue et les voix mélodieuses des chantres et des jeunes bergers, je croyais voir sourire le petit Jésus, il me semblait même l'entendre m'appeler. Enfin, je parvins à m'endormir et durant mon sommeil, la riante vision de ma première messe de minuit me suivit encore.

"L'Amant des Bois."
(L'Echo de St-Justin)

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Manitoba produit le meilleur beurre

Winnipeg. Le Manitoba a remporté le prix du beurre, d'après le rapport du département d'agriculture d'Ottawa. L'épreuve a duré six mois, et le Manitoba est arrivé en tête de la liste avec 97.91, la Nouvelle-Ecosse 96.88, Québec 96.10, la Saskatchewan 95.90, l'Alberta 95.30, Ontario 95.24, le Nouveau-Brunswick 95.20, la Colombie 94.54 et l'Ile du Prince-Edouard 94.46.

:*:

M. J. E. Caron démissionnerait

Québec. Une rumeur veut que M. Caron, ministre de l'agriculture, démissionne immédiatement après la session et qu'il soit nommé auditeur de la province. Il serait remplacé au poste de ministre de l'agriculture par M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska.

:*:

La visite de l'hon. M. Massey au Canada

L'Honorable M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, sa femme et son secrétaire sont arrivés à New-York le 24 décembre. Il a pris le train le même jour pour Québec et Montréal. Il sera à Ottawa le 27 et en repartira le 30 pour Vancouver, par le Chemin de fer national du Canada. De ce dernier port il se rendra en Nouvelle-Zélande.

:*:

M. Coolidge candidat républicain. Henry Ford se démet met en sa faveur.

Lansing, Mich.- Le choix de Calvin Coolidge comme candidat républicain à la présidence des Etats-Unis a été accepté par le département d'état. Horatio S. Earle a été le parrain de la nomination. James W. Helme a offert à M. Henry Ford de devenir candidat démocrate; mais il a refusé disant qu'il avait toute confiance en M. Coolidge, et que pour rien au monde il consentirait à lui faire la lutte. Entre les mains de M. Coolidge, a-t-il dit, les affaires de l'état sont en sûreté; c'est ma conviction et celle de 90 pour cent du peuple américain.

:*:

La question des "sans-travail" relève des municipalités

Ottawa.— Une déclaration de principes importants a été faite par l'honorable J. Murdock, ministre du travail. Winnipeg demandait du secours au gouvernement fédéral pour venir en aide à la quantité de "sans-travail" qui encombrent les rues. Le ministre a répondu que cette question relevait des autorités municipales et des gouvernements provinciaux, que les fonds accordés par Ottawa à cette fin en 1920 ne devraient pas être considérés comme un précédent.

Si les exigences de Winnipeg étaient reconnues, d'autres villes pourraient aussi venir à la rescousse, et se décharger de leurs difficultés sur l'administration fédérale.

:*:

Nouvelles du pôle nord

Prince Rupert.- On a intercepté un message sans fil de l'explorateur MacMillan qui se trouve actuellement à 700 milles du Pôle Nord, dans lequel il annonce qu'il a pu causer avec les Iles Hawaïs, qui sont à cinq mille lieues de distance. L'explorateur dit qu'il reçoit chaque jour des nouvelles des journaux radiophonés d'Oxford, et de Nauen, en Allemagne. Il a entendu également des messages de la Hollande, du Mexique, de la France, de l'Italie, de l'Espagne, du Japon et de la Norvège. De cette manière, les longues nuits du Pole Nord ont perdu leur ancienne terreur et l'explorateur et ses compagnons annoncent qu'ils se trouvent heureux et en bonne santé.

:*:

Ce chemin de fer

Saskatoon.—Le maire de la ville, Howard McConnell, a plaidé fortement en faveur du chemin de fer de la Baie d'Hudson, au cours d'une conférence à la Société St-Patrice. A son avis le terminus devrait être placé à Fort Churchill au lieu de Fort Nelson, en dépit des 6,000,000 déjà dépensés en ce dernier endroit.

:*:

Des érables entaillées comme au printemps

Huntsville.— J. E. Mosley, de Huntsville, a entaillé une douzaine d'érables il y a quelques jours et il est coulé plus de sève qu'il n'en avait besoin. Après avoir refait sa provision de sirop, il invita ses amis à une fête.

:*:

Les directeurs de la Home Bank

Toronto.—Les directeurs de la Home Bank, en prison depuis octobre, viennent de remporter une première victoire en obtenant du juge Middleton un mandat les autorisant à subir leur procès devant un juge de comté et sans jury. Cette décision va à l'encontre du jugement rendu le 16 novembre par le juge Coatsworth. Elle retarderait peut-être la comparution des accusés aux assises criminelles du 14 janvier, faute de temps pour leur faire subir ce procès en cour de comté.

:*:

Aaron Sapiro

San Francisco.— Aaron Sapiro vient d'accepter une nouvelle position; il a été nommé président du comité législatif national de la légion américaine.

:*:

M. Meighen approuve les conférences impériales

Fort-William.—M. Meighen a dit pendant un discours que les conférences impériales étaient le salut de l'Empire : le champ libre où les ministres peuvent se rencontrer pour discuter les intérêts communs de la grande famille impériale.

:*:

Un contrat de $294,000

Ottawa.—Le gouvernement fédéral a accordé à Peter Lyall, de Montréal, le contrat pour l'agrandissement de l'édifice des archives fédérales, à Ottawa, au coût de $294,000. C'est dans cette partie de l'édifice que sera installé le musée de guerre.

Cartes Professionnelles

Mucardises

Les Bergers

La messe de minuit terminée, nos ancêtres venaient voir la crèche— c'était l'heure des bergers.

On évoquait par des chants simples et mélodieux la scène qui se passa jadis pendant la claire nuit de l'Orient.

Des anges réveillaient les bergers.

"Lus, vus, bergers, réveillez-vous, Ils se levaient promptement et entraient en scène en chantant le Sauveur:

Allons donc, bergers, il est temps,
Allons lui porter nos présents
Et lui faire la révérence;
Voyez comme Jeannot y va;
Suivons-le tous en diligence,
Et nos troupeaux, laissons-les là.

Charlot lui porte un agnelet,
Son petit-fils un pot de lait
Et deux moineaux dans une cage,
Robin lui porte du gâteau,
Pierrot du beurre et du fromage
Et le gros Jean un petit veau.

Après lui avoir fait nos présents
Avec de petits compliments,
Autour de lui tous en cadence
Nous lui donnerons le bonsoir
Et lui ferons la révérence:
Adieu, poupon, jusqu'au revoir.

Quelquefois ils jouaient devant la crèche un vrai drame mêlé de dialogues en musique, voici un échantillon de ce genre:

GUILLOT

Soyons rendus tous les premiers
Pour le baiser, pour l'adorer,
Pour chauffer ses drapeaux
(ses petits draps)
Pour le bercer, pour lui chanter
Nos refrains les plus beaux.

COLIN

Oui, mais voilà mon embarras:
Que dire quand nous serons là-bas
Pour notre compliment?
Ça, Guillot, que diras-tu là
Quand tu verras l'enfant?

GUILLOT

Je lui dirai: bonjour, monsieur,
Comment se porte le bon Dieu
Et tous là-haut, chez vous?
Vous voilà donc dans notre lieu,
Nous en sommes ravis tous.

COLIN

Pour moi qui ne suis point hardi,
Je m'inclinerai devant lui
Comme pour un compliment,
Il croira bien sûr que je dis
Merveille entre les dents.

LUCAS

Après avoir pris mon bonnet,
M'être mouché pour être net
Et fait mes compliments,
Si je ne suis trop effrayé,
Je dirai tout simplement:
Serviteur, bon Dieu, nous voici,
Vous vous portez bien, Dieu merci,
Vraiment, j'en suis charmé,
Je me porterais bien aussi,
Mais je suis enrhumé.
Mon bon Jésus, je vous vois,
Je suis tout remué de joie,
L'aise me fait chanter;
Je me donne à vous mille fois
Et je veux vous aimer.
Mon grand père autrefois trouva,
C'était je crois, dans l'almanach,
Que vous deviez venir;
En mourant il me commanda
De toujours vous servir.
Faites-moi savoir sans façon
Ce qu'il faudrait que nous fassions
Pour plaire à vos bontés,
A seule fin que nous soyons
De ceux que vous aimez.

GUILLOT

Ah! jarni! t'es le plus savant,
Eh! bien, Lucas, marche devant
Et parle pour nous tous,
Qui croyait que tu en savais tant?
T'es bien plus fin que nous.

Nos pères offraient à l'Enfant-Dieu tout ce qui pouvait lui être nécessaire.

A l'occasion de la Nativité, ils se faisaient une joie d'habiller les loqueteux et de nourrir les pauvres qui demandaient l'aumône au nom du Dieu fait homme venu ici-bas, dénué de tout comme eux:

Hâtons-nous d'aller voir l'enfant
Couché dans une grange,
Son petit corps de froid tremblant
Sans drapeau ni sans lange.
Elle n'a pas le moindre haillon,
La Vierge et Mère du Poupon;
Le bœuf et l'âne près de lui, benoni
Du froid le mettent à l'abri, cher
ami.

La femme du jeune Colas,
Georgette et Madeleine
Préparent des linges, des draps
Une couverte de laine,
Mais elle n'a pas de trousson
(trousseau)
La Vierge et Mère du Poupon;
Perrette lui en a fourni, benoni,
C'est pour endormir le petit, cher
ami.

Concluons sur la gracieuse idée exprimée dans les strophes suivantes et mettons-le en pratique:

Et moi je suis plutôt d'avis
De retirer ce petit Fils
De l'étable en ma maisonnette,
Où j'ai préparé sur deux bancs
Un lit en forme de couchette,
Et des linceuls qui sont tout blancs.

Dès aujourd'hui, dans ce dessein,
Sans attendre jusqu'à demain,
Je veux quitter ma bergerie,
Et j'abandonne mon troupeau
Pour mieux garder, toute ma vie,
Dans ma maison ce seul Agneau.

J. MUSARD.

—:*:—

Le nouveau premier ministre de Pologne

Varsovie.—Le président a demandé à Ladislaw Grabski de former le cabinet qui doit succéder à celui de Witos. La principale question à résoudre par le nouveau cabinet sera celle des réformes financières.

A L'ETRANGER

Le Pape et l'Allemagne

Cologne. Dans une lettre au cardinal Schulte, archevêque de Cologne, le Souverain Pontife Pie XI demande aux catholiques allemands de supporter avec patience toutes leurs afflictions. Le Pape dit:

"Nous envoyons 150,000 lires afin que vous secouriez les Allemands qui sont dans le plus grand besoin. Nous aurions aimé à vous envoyer une somme plus forte qui aurait rendu plus effectif le soulagement des misères de vos ouailles. Notre offrande est cependant une preuve que l'amour que Nous portons à nos communs enfants n'a pas diminué, que nous regrettons leurs souffrances et que nous demandons à Dieu d'y apporter soulagement et même d'y mettre fin."

—:*:—

Dans la Ruhr

Dusseldorf.—Partout où les ouvriers ont accepté de travailler huit heures par jour au fond des mines, le travail reprend d'une façon caractéristique. Dans la région de Bochum, 447 fours sont actifs et 516 ont été réchauffés. A Essen 557 sont actifs et 145 réchauffés. A Dortmund on prévoit pour la semaine prochaine une production de 18,000 tonnes de coke contre 3,000 la semaine dernière. Les mines exploitées directement ont produit le 10 décembre 12,928 tonnes de charbon, 9,060 de lignite, 2,308 tonnes de briquettes et 5,749 de coke.

La recette hebdomadaire des licences, qui atteignit en septembre 100,000 marks-or, atteint actuellement 310,000 marks-or.

51,575 cheminots ont été réintégrés par la régie-belge.

Les autorités de l'occupation ont 42 sentences d'expulsion dont treize concernant des postiers.

Dusseldorf.—L'Italie participera désormais à la répartition du combustible.

Le général Degoutte a accordé toutes les facilités aux parents de visiter les incarcérés des prisons de la Ruhr, du 28 décembre au 3 janvier.

Malgré les accords des propriétaires et des syndicats les ouvriers des usines maintiennent leur position à l'abolition de la journée de huit heures.

A Essen les propriétaires des mines ont décidé de baisser le prix du charbon. Ils ont déjà abaissé le prix de la houille à gaz de cinq marks la tonne.

—:*:—

L'Allemagne veut du blé et de la graisse

Berlin.—Dans une note remise à la Commission des réparations par le Dr. Fisher, président de la Commission des fardeaux de guerre, le gouvernement allemand demande une déclaration de principe pour que conformément au traité de Versailles la préséance soit accordée à un crédit de trois ans jusqu'à concurrence de $70,000,000 pour l'achat de blé et de graisse.

La note affirme qu'il est impossible de retarder ces achats à l'étranger et déclare que près de 1,500,000 tonnes de blé et 10,000 tonnes de graisse par mois sont indispensables à l'Allemagne. La note ajoute que les négociations pour des crédits étrangers ont démontré que l'Allemagne pourrait obtenir crédit si elle obtenait la permission demandée.

Londres accepte ce que Washington a rejeté

Washington.—La réponse du secrétaire américain Hughes, à la demande du gouvernement russe de négocier un traité de commerce et les échanges réciproques, a été très verte. "Que les Soviets montrent leur bonne volonté en mettant fin à leur propagande révolutionnaire, qu'ils restituent les biens volés aux américains, et nous verrons après. Point n'est besoin de conférence pour régler ces points: ces réformes doivent s'opérer à Moscou.

Londres.—La rebuffade américaine n'a guère eu d'écho en Angleterre. Les relations avec la Russie seront reprises dès la chute du gouvernement Baldwin. Des négociations sont déjà en cours, et les journaux prétendent que la Russie a reconnu une dette de 665,000,000 de livres envers l'Angleterre. La soif du gain et de l'or exerce un empire souverain sur les Anglais. La couleur du vil métal fait disparaître à leurs yeux les taches de boue et de sang dont le soviétisme a souillé l'Europe.

De Valera sera détenu en prison

Dublin.—Le bill de la sureté publique, étendant le pouvoir du gouvernement de l'état libre d'Irlande d'arrêter et de détenir sans procès des personnes jugées coupables de certaines offenses, a été passé en deuxième lecture au Dail Eireann, par 53 voix contre 13.

Ce bill met fin aux rumeurs d'après lesquelles le gouvernement aurait eu l'intention de libérer d'un coup les 4,500 prisonniers actuellement détenus dans les prisons ou les camps d'internement.

Edmon de Valera, le leader républicain, et ses principaux lieutenants, sont gardés en prison en vertu d'un réglement spécial qui donne au ministère le droit de les arrêter et de les détenir sans procès. Ce statut expire cependant le 1er février. Comme le gouvernement juge qu'il ne serait pas sage de relâcher les prisonniers à cette date, le nouveau bill proposé prolonge son droit exceptionnel d'une année. Lorsque le ministre aura des motifs suffisants de soupçonner une personne arrêtée d'avoir commis certaines offenses spécifiées, il pourra le détenir sans procès. Ces offenses comprennent l'encouragement à la révolte contre l'état, la possession d'armes, ou d'explosifs, le vol, l'incendiat, la destruction de la propriété, ets.

—:*:—

La Grèce exile le roi George

Athènes.—Le roi George et la reine Elizabeth ont dû quitter la Grèce en crise révolutionnaire, pusqu'à ce que l'assemblée nationale ait décidé quelle forme de gouvernement conviendrait mieux au pays.

Depuis l'assassinat de George I en 1913 la famille royale de Grèce n'a guère connu autre chose que des troubles et des malheurs. Constantin fut détrôné par les alliés une première fois: Alexandre son successeur mourut 3 ans après de la morsure d'un singe; Le peuple rappela Constantin qui dut s'exiler à la suite de ses revers contre la Turquie; enfin George II est mis à la porte jusqu'à ce que ses sujets aient décidé de son cas.

4000 officiers de terre et de marine ont télégraphié à l'ancien premier ministre Vénizelos de revenir au plus tôt en Grèce pour reprendre la tête du gouvernement.

La guerre de 1914 a été dure pour les rois: c'est la dixième maison royale en Europe qui tombe en ruine depuis 1914; les autres sont celles de la Russie, l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, le Monténégro, la Turquie et quelques familles des Etats fédérés allemands tels que la Bavière.

—:*:—

Aux communes anglaises

Londres.—Les libéraux veulent rester absolument libres de toute alliance avec qui que ce soit, a déclaré M. Asquith. Pratiquement, c'est nous qui tenons la position. Les conservateurs ne peuvent rien sans nous et les travaillistes non plus. Nous ne remuerions pas une paille pour rendre service au gouvernement actuel. M. Lloyd George a parlé dans le même sens.

Les travaillistes anglais aussi se montrent foncièrement hostiles à tout projet de coalition. Ils soutiennent, au contraire, que leur parti est prêt à assumer les responsabilités du gouvernement.

L'attitude des libéraux est comme l'expression de la politique qu'ils entendent pratiquer dès les premières semaines de janvier: aider aux travaillistes à former un gouvernement, puis les jeter bientôt à bas pour régner à leur place.

—:*:—

Le sovietisme se fait une religion

Moscou.—Le président Kalinin vient de sanctionner officiellement l'établissement d'une cérémonie d'état qui remplacerait le baptême. Les communistes s'aperçoivent que le peuple regrette les belles fêtes religieuses qui se déroulaient jadis aux baptêmes, aux mariages et aux funérailles.

La nouvelle cérémonie s'appelle "Octobrisme", en souvenir de la révolution d'octobre 1917. Ainsi au lieu de baptiser les enfants on les octobrise. Pour cela l'enfant est placé dans un berceau rougé, sur la place publique, au chant de l'Internationale, et on tire au sort le nom qu'il devra porter. Puis viennent les discours et un concert qui est loin d'être sacré.

Tant il est vrai que s'il n'adore point Dieu, l'homme s'adore lui-même. L'instinct arrête l'animal, l'homme déchu ne sait point mettre de borne à sa dégradation. Au fond c'est toujours l'ange tombé qui veut se faire l'égal du Créateur; le démon qui singe Dieu.

—:*:—

L'aviation en Chine

Genève.—Un officier chinois vient d'acheter pour son gouvernement un bon nombre d'aéroplanes de course. La Chine a décidé de se former une flotte aérienne.

Le vote obligatoire en France

Paris.—Le gouvernement français propose de présenter un projet de loi rendant le vote obligatoire. Comme le nombre d'abstentions ne fait que s'accroître d'une élection à l'autre, les candidats qui ont la meilleure organisation, quels que soient par ailleurs leurs attaches ou leurs mérites, sont sûrs de se faire élire.

Autant de votes que d'enfants

Paris.—La Chambre des députés a voté la prise en considération par 440 voix contre 135 du projet instituant le vote familial, suivant lequel le père de famille ou le représentant des orphelins disposerait d'autant de suffrages qu'il aurait d'enfants mineurs.

Le ministre de l'intérieur a déclaré que le gouvernement était en faveur de cette mesure.

—:*:—

De Halifax à Nice par radio

Halifax.—Encore un exemple de la portée extraordinaire du radio. Un amateur, M. Arthur Greig, de Woodside près d'ici a pu converser pendant une demi-heure avec le poste d'amateur de M. Léon Deloy, à Nice en France.

—:*:—

Le programme des travaillistes anglais

Londres.—Selon Jack Jones, chef des travaillistes réélu à la Chambre des Communes, le parti ouvrier mettra cartes sur table, s'il est appelé au pouvoir. Parlant à Carlisle, M. Jones a dit: "Nous placerons notre programme devant le peuple dans le discours du trône et nous laisserons les autres partis voter contre ce programme. Mais ensuite nous irons au peuple et nous lui demanderons de ratifier le programme que nous avons placé devant lui."

Conte de Noël

Il y avait un homme qui s'en allait par la nuit sombre pour chercher du feu. Il allait de porte en porte, frappait partout :

—Mes amis, disait-il, aidez-moi ! Ma femme vient de mettre un enfant au monde, et il me faut du feu pour la réchauffer, elle et son petit.

—Mais la nuit était profonde ; tout le monde dormait ; personne ne lui répondit. L'homme poursuivit sa route. Tout à coup, il aperçut une lueur qui brillait au loin. Il s'y dirigea, et vit que c'était un feu allumé au grand air. Des moutons blancs dormaient autour, et un vieux berger accroupi gardait le troupeau.

Quand l'homme qui cherchait du feu s'approcha des moutons, il vit trois gros chiens endormis aux pieds du pâtre. Tous les trois s'éveillèrent et ouvrirent leur large gueule comme pour aboyer, mais aucun son n'en sortit. L'homme remarqua que leur poil se hérissait, que leurs crocs pointus luisaient très blancs à la lumière du feu. Et tous les trois se jetèrent sur lui. L'un le saisit à la jambe, l'autre à la main, le troisième à la gorge; mais les mâchoires et les dents leur refusèrent leur service, et l'homme ne souffrit aucun dommage.

Il voulut alors s'approcher du feu et prendre ce dont il avait besoin. Mais les moutons étaient si nombreux et couchés si près les uns des autres qu'il ne pouvait se frayer un chemin. Et il dut marcher sur ces bêtes. Et chacune d'elles ne s'éveilla ni ne bougea.

Quand l'homme fut arrivé près du feu, le pâtre leva la tête. C'était un vieil homme renfrogné, méchant, dur pour tout le monde. Aussitôt qu'il vit l'étranger, il empoigna sa longue houlette aiguisée et la lança contre lui. La houlette vola en sifflant droit sur l'homme, mais, au moment de l'atteindre, elle dévia et alla s'enfoncer dans la terre.

Alors l'homme s'approcha du berger et lui dit:

—Mon ami aidez-moi et laissez-moi prendre un peu de feu. Ma femme vient d'avoir un enfant, et il faut que je la réchauffe, elle et son petit.

Le berger avait envie de refuser, mais il songea aux chiens qui n'avaient point aboyé, aux moutons qui ne s'étaient pas enfuis, à la houlette qui n'avait pas voulu frapper, et il eut vaguement peur.

—Prends ce dont tu as besoin! dit-il à l'étranger.

Le feu achevait de se consumer. Ni branches enflammées, ni bûches: plus qu'un tas de braises, et l'homme n'avait point de pelle ni rien pour emporter les charbons ardents. Voyant cela, le berger poursuivit:

—Prends-en autant que tu voudras ! Et il se réjouissait à l'idée que l'homme serait bien empêché d'en prendre.

Mais l'homme se pencha, écarta les cendres et en tira des ses mains nues quelques braises rouges qu'il posa sur un pan de son manteau. Et les braises ne brûlèrent ni ses mains ni son vêtement, et il les emporta comme si elles eussent été des pommes ou des noisettes.

Quand le berger, qui était un homme renfrogné et dur, vit ces choses, il commença à se demander : "Mais quelle est donc cette nuit où les chiens ne mordent pas, où la houlette ne blesse pas, où le feu ne brûle pas !" Il rappela l'étranger et lui dit :

—Quelle est cettle étrange nuit? D'où vient que les objets eux-mêmes montrent piété?

L'homme répondit :

—Je ne puis te le dire, si tu ne le vois pas.

Et il se hâta pour aller allumer du feu et réchauffer sa femme et son enfant.

Mais le berger pensa qu'il ne devait point perdre de vue cet homme avant de comprendre ce que tout cela signifiait. Il se leva et le suivit.

Et le berger reconnut bientôt que l'homme n'avait pas même une chaumière où loger: sa femme et son enfant étaient couchés au fond d'une grotte de montagne, dont les murs de pierre étaient froids et nus.

Il songea que le pauvre petit innocent risquait d'y mourir de froid, et bien qu'il fût un homme dur, il se sentit ému de cette misère. Il détacha son sac de son épaule, en tira une peau de mouton blanche et molle, et la tendit à l'étranger, en lui disant de laisser l'enfant dormir dessus.

L'instant même qu'il donnait cette preuve de bonté et de charité, ses yeux s'ouvrirent, et il vit ce qu'il n'avait pu voir auparavant, et il entendit ce qu'il n'avait pu entendre. Il vit autour de lui un cercle d'anges aux ailes d'argent. Chacun d'eux tenait à la main un instrument à cordes, et tous, d'une voix haute et claire, chantaient que cette nuit le Sauveur était né, qui sauverait les hommes de leurs péchés. Et il comprit alors que les choses elles-mêmes étaient si remplies de joie cette nuit-là, qu'elles ne voulaient faire aucun mal. Et ce n'était pas seulement dans la caverne qu'il y avait des anges: il en vit partout, assis sur la pente de la montagne ou volant sous le ciel. Ils venaient encore par groupes le long de la route, et tous s'arrêtaient pour contempler l'Enfant. Et partout l'allégresse, partout de la joie, partout des chants et des jeux, et le berger vit tout cela dans la nuit noire où, un instant auparavant, il ne pouvait rien distinguer. Il éprouva tant de bonheur que ses yeux se fussent ouverts, qu'il tomba à genoux et remercia Dieu.

Mais ce que ce berger voyait, nous pouvons le voir. Les anges volent sous le ciel les nuits de Noël, et il ne tient qu'à nous d'apercevoir les anges : il ne nous faut ni soleil ni lune, mais seulement des yeux qui sachent s'ouvrir à la splendeur de Dieu.

Selma Lagerlof,
(romancière suédoise, prix Nobel.)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

210,000 élèves fréquentent leurs écoles

Paris.—Des statistiques publiées par les Frères des Ecoles Chrétiennes montrent que cette Communauté a, en dehors de France, 824 écoles avec 210,000 élèves. Plus de la moitié de ses établisements sont en Europe: 427, avec plus de 91,000 élèves.

En Amérique les Frères ont 282 écoles avec 81,000 élèves.

Le premier évêque de Pékin

Pékin.—On vient de retrouver après 200 ans de recherche les restes mortels du premier évêque de Pékin, Mgr Bernardin della Chiesa, Mgr della Chiesa naquit à Venise le 8 mai 1644. Il entra chez les Franciscains, devint missionnaire puis évêque en Chine et mourut le 31 décembre 1721. Il appartenait à la famille qui a donné le pape Benoît XV à l'église.

Le credo presbytérien

New-York.—La bisbille est dans le camp presbytérien: les fondamentalistes en mai dernier remportaient une victoire sur les modernistes, à la suite de laquelle ils ont voulu imposer un crédo de 5 articles essentiels de la foi presbytérienne.

Les protestations affluent de toutes parts contre les 5 articles ; on est du libre examen ou on n'en est pas !

La basilique de Marie Immacuée

Washington.—Au cours des derniers mois, les travaux au temple national de l'Immaculée Conception, ont fait des progrès considérables. Les murs extérieurs de la crypte sont terminés: le toit est en partie posé, ce qui permettra de compléter l'intérieur au cours de l'hiver. Le granit qui a servi à l'érection de la crypte vient de Milford et a été fourni par les catholiques du Massachusetts. La crypte est une véritable église de 200 pieds de longueur avec une largeur de 160 pieds au transept: elle pourra contenir 1,600 personnes assises.

Les 15 chapelles absidiales sont à peu près terminées; il ne reste plus qu'à installer les autels en marbre. Ces chapelles représentent les 15 mystères du Rosaire. Le maître-autel a été payé avec les souscriptions de toutes les jeunes filles portant le prénom de "Marie".

Le principal ornement de la crypte est les 62 colonnes de marbre qui viennent de toutes les parties du monde: de l'Italie, de la Grèce, de l'Allemagne, des Etats-Unis, de l'Amérique du sud, de l'Afrique du nord, de la Pologne, du Mexique, et d'ailleurs.

L'intérieur de la crypte sera terminé pour le mois de mai 1924.

Les victimes de l'auto aux Etas-Unis

Washington.—L'Office du recensement fait rapport que le nombre des victimes de l'automobilisme augmente sans cesse aux Etats-Unis. La proportion en a été de 12-5 par 110,000 personnes l'an dernier contre 11.5 en 1921 et 9 en 1917. Le nombre des pertes de vie en 1922 a été de 11, 666, soit 1,498 de plus que l'année précédente. La Californie a eu la proportion la plus élevée avec 26 par 100,000 habitants.

Une journée en retard

Montréal.—La veuve de W. E. Smith, de St-Lambert perd une assurance de $1,200 parce que le paiement de la prime à la Dominion Commercial Travellers Association que son mari payait depuis 35 ans était d'une journée en retard.

Une souscription est prélevée parmi les membres pour couvrir le montant.

La participation des Etats-Unis est bien vue

Paris.—Le "Petit Parisien" écrit: "Le président Coolidge et M. Hughes ont bien mérité d'avoir résolu d'une manière élégante le problème qui domine toute la politique extérieure de l'Amérique qui est venue en aide à l'Europe sans entrer dans ses difficultés politiques.

Le "Petit Journal" fait remarquer que "la participation américaine dans cette enquête technique est unanimement approuvée et qu'elle en assurera tout probablement le succès !"

Le "Matin", d'après la nouvelle que le général Dawes avait été choisi pour être l'expert américain, dit qu'un meilleur choix ne pouvait être fait.

Les experts français

Paris.—Les membres français de la commission d'experts d'enquête sur les ressources allemandes seraient Jean V. Parmentier, directeur du Crédit Foncier de France ; M. Atthalin, directeur de la banque de Paris et des Pays-Bas ; M. Alix, Professeur de droit à l'Université de Paris.

Mgr Seipel a été applaudi

Vienne.—A la première séance du parlement nouvellement élu, le chancelier Seipel a prononcé un grand discours très applaudi par la majorité gouvernementale.

Il a rappelé les ENGAGEMENTS PRIS ENVERS LA S. D. N., engagements—dit le chancelier—que l'Autriche observe loyalement et qui, tout en limitant—garantissent mieux son indépendance que le chaos, qui les a précédés et qui menaçait gravement la liberté démocratique, de sorte qu'à l'heure qu'il est d'autres états seraient heureux de pouvoir se soumettre à la même contrainte.

Mgr Seipel prit la défense du parlementarisme. Il n'est pas douteux, dit-il, que dans le monde entier un mouvement se dessine qui est hostile au régime parlementaire. Néanmoins : EN AUTRICHE LE PARLEMENTARISME A FAIT SES PREUVES.

En Autriche, le parlement est l'organe et la garantie d'une politique de développement pacifique et de consolidation démocratique.

Il a défini le programme de politique étrangère que suivra l'Autriche, ainsi que les principaux points de sa législation sociale.

Deux églises en deuil

Rome.—On annonce le décès de Sa Grandeur Mgr Josué Signori archevêque de Gênes, qui fut, on s'en souvient, le destinataire de la lettre dans laquelle le Pape lança son appel à la paix à l'occasion de la Conférence de Gênes.

On sait que le siège de Gênes est un des plus vieux de la chrétienté. Il fut érigé en évêché vers l'an 269, et en archevêché le 20 mars 1133.

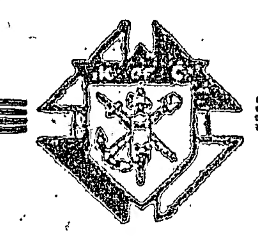
Tournai.—Mgr Croory, évêque de Tournai, est décédé subitement après avoir assisté *au Te Deum* célébré à l'occasion de la fête du roi.

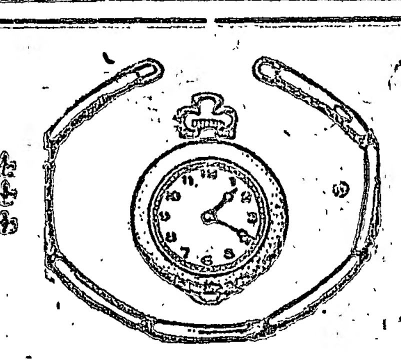
Mgr Amédée Croory naquit à Ixelles-Bruxelles, diocèse de Malines le 29 janvier 1869. Il fit ses études à Rome et fut professeur de religion aux fils du roi de Belgique.

Le siège de Tournai remonte au IVe siècle.

Seattle, Wash. — Par suite d'une collision due à un épais brouillard, le vaisseau "Astorian" a coulé à pic. Tous les passagers ont été sauvés.

Bethseda, Ohio. —L'arrière train du char fumoir a déraillé en passant devant la gare, dont il défonça le débarcadère et la salle d'attente. Dix personnes ont été blessées dont deux gravement.





Histoire triste

Liseuse de cartes

Contre le passe-temps actuel des dames

La neige vole, accrochant la gaité de ses papillons aux branches des sapins.

Une bise piquante éparpille la musique des grelots des traîneaux, enfermant dans un salon bleu, délicieusement meublé d'acajou, trois amies: Clara, Elza, Camille, respectivement de nationalité canadienne, autrichienne et belge.

Sont-ce les flammes de l'âtre qui empourprent de leur chaleur, les joues de ces dames? Penchées sur la table, elles suivent des yeux une chose mystérieuse et parlent à voix basse comme si elles avaient peur d'être surprises en secret. Un grand jet électrique s'endort sur un jeu de cartes égyptiennes aux signes figuratifs, déployées en éventail.

Elza, la dame autrichienne dit avec aplomb à Clara:

—"Bien sûr que vous ferez un changement: vous remettrez votre commerce à un parent et votre mari entreprendra avec le plus glorieux succès la vente d'arbres précieux. Vous deviendrez riches, car je vois une marée d'or sur votre maison; voici les poissons...... Six mois ne se seront pas écoulés que vous aurez croisé les Chinois de Vancouver et.....

Ah! s'écria dans un transport de joie la belle canadienne, dès que ça arrivera je vous enverrai un service à thé. Voilà des années, que par atavisme peut-être, je rêve de plages Pacifiques, d'ours embarqués sur des glaçons, de cottage au bord de l'océan et pour mon mari de croisières au pôle, à la lueur des volcans.

Débridant un rire heureux, Clara brisa sa chainette d'argent qui coula sur le tapis une médaille de Notre Dame du Succès.

Qui pourrait croire qu'une personne si profondément religieuse et vertueuse présidant avec tant de tact des oeuvres catholiques et humanitaires, se livrât à de si dangereuses superstitions si réprouvées par le Christ?

Ingénument, elle déclara: Les cartes, c'est ma Bible; j'y crois comme à l'Evangile. Ce n'est pas moi qui les tiens; ce sont elles qui me tiennent. D'ailleurs, personne ne saurait m'en guérir, ni mon mari trop fanatique, ni ma mère, si chrétienne, pas même le Révérend Père X... que j'aime et estime tant.

De moquerie, l'âtre jeta au joli groupe une poignée rose d'étincelles; le serin perla avec raillerie sa roulade ailée.

En veine de prophétie, la sybille autrichienne continua: "Clara, vous serez mêlée à une société d'élite dans laquelle vous rencontrerez une dame qui aura pour vous une amitié d'élection: Voyez la forêt au soleil.

Je vois pour ce soir un bal, et avant l'heure de Cendrillon, une très vive contrariété.—Pour votre mari une chasse aux cerfs, fructueuse—pour vous un voyage en mer—une fille qui sera musicienne—un pèlerinage—une querelle avec votre belle-mère.

—Comme ces cartes, disent vrai! exclama Clara. Il y a trois jours, ma belle-mère ne prouvait-elle pas que mon fils avait hérité des qualités de mon mari et de mes défauts cités en litanies.

—Vous perdrez un bijou avant le changement, termina l'autrichienne.

—Eh! bien, volontairement ou non, je le perdrai assura Clara, afin de ne pas faire mentir les cartes, afin que tout le bon se réalise.

Elle quitta la table, s'assit dans une berceuse d'osier et s'empara d'une chasuble de soie d'or brodée d'un semis de croix rattachées par des branches de chardon. Elle rattacha quelques perles d'un or-brun translucide détachées du vêtement sacerdotal et s'évadant de ses joies superstitieuses, elle entra dans une rêverie sereine peuplée d'arbres de Noël décorés de jouets et illuminés de bougies; elle vit dans une contemplation intérieure les bergers de la crèche, des anges au vol transmettant dans la nuit étoilée l'allégresse rayonnante de leurs glorias et de leur promesse de paix.

Bientôt, elle recevrait le doux Jésus et ses torrents d'amour et de bénédictions.

Elle pensa aux étrennes qu'elle offrirait au saint missionnaire. Pour lui, elle ne reculerait devant aucune dépense. C'est le sacrifice qui fait le prix d'un cadeau, pensait-elle. Un frisson la saisit. S'il savait lui, ce prêtre austère qu'elle croyait si fermement aux cartes, que penserait-il de son esprit, de sa faiblesse, lui, qui bafouait sans merci les favorites de "ouija", des tables tournantes, les liseuses de marc de thé?

Elle le savait, ce jeu dangereux triomphait à toutes les tables. Les intelligentes comme les ignorantes s'en mêlaient. La crise des cartes étreignait les françaises et les anglaises, les catholiques et les protestantes, les jeunes et les vieilles.

Toute à ces réflexions, Clara n'entendit pas les soupirs désolés de son amie belge, recueillant avec désespoir les pronostics sombres de la liseuse.

—Vous me demandez une entière sincérité, dit-elle, je regrette beaucoup de vous affliger. Vous briserez avec votre fiancé. Il vous trompe avec une anglaise blonde en perfide qui se faufile même chez vous.

Le cœur de la crédule jeune fille battit à coups redoublés. Ses genoux tremblaient.

—Alors il n'y a pas de remède, interrogea-t-elle angoissée?

—Non, aucun.

—Comment voyez-vous que ma rivale est blonde?

L'autrichienne présenta la dame de carreau.

Sentant naitre une jalousie lancinante, la pauvre petite secoua la carte en s'écriant: "Oh! ce que je voudrais l'étrangler cette dame de carreau!"

—Pour endormir votre confiance, ce jeune homme jouera tour à tour, le renard, l'ours, le serpent. Et l'autrichienne marqua les 3 cartes accolées.

"Avant 3 jours, finit-elle, vous aurez rendu votre bague à votre fiancé."

Une vraie larme du cœur, la seule larme de douleur qu'elle eût versée, vint mouiller les feux vifs de l'opale, gage de leurs mutuelles et si chères tendresses et perpétuer de sa désespérance, le sort fatal du joyau.

Dans l'âtre agonisait la flamme; sous son aile tiède, le serin sommeillait; sur une console de marbre se dressait un bouton de rose solitaire, hier encore d'un velouté éblouissant.

La voix brisée par l'émotion, Camille entonna au piano la mélodie "Ame close".

"Créature d'un jour qui t'agites une heure,
De quoi viens-tu te plaindre et qui te fait gémir?
Ton âme t'inquiète et tu crois qu'elle pleure,
Ton âme est immortelle et tes pleurs vont tarir."

Lire les cartes égyptiennes ou autres est un grand mal, non seulement au point de vue religieux, mais au point de vue moral. A supposer même que le jeu de cartes soit un exercice récréatif, il dégénère toujours en tourment. D'abord, on en rit; puis on y croit sottement dès que les prédictions se réalisent.

Il est bien entendu que la vie faite de luttes et de succès, parfois d'efforts stériles, de deuils et de fêtes, d'espérances et de désillusions, amène un cortège de joies et de peines, de réjouissances et de contrariétés, d'amis et d'ennemis.

On dira: Oh! nous ne voyons dans cette pratique de superstition qu'un plaisir. En est-il toujours ainsi? Si encore la liseuse de cartes ne glissait dans l'âme de ses amies, que du bleu ciel et de la sérénité. Mais sous prétexte de sincérité qui peut découronner un cœur jeune, chantant à la vie un hymne d'espérance et d'amour? Pourquoi affliger une âme heureuse qui n'a pas encore l'expérience de la douleur de perspectives de désespérance, de chagrins et de trahison? Même, si nous avons connu ce que l'existence a de plus dur, réjouissons-nous de consoler les autres, de les rendre heureuses. Quel navrement que de crêper de pronostics lugubres les roses pensées de la jeunesse!

Camille chantait toujours sa plainte......... Clara rebrodait une houppe de chardon, Elza était ensommeillée. Tout à coup, la porte s'ouvrit et le mari de Clara introduisit avant le jour attendu, le R. Père X...... En un coup de mains ailées, Elza rassembla les cartes qui volèrent de peur, sur le tapis. Un général allemand en déroute, ne ramassa pas avec plus de rapidité ses soldats. Le saint vieillard releva les stupides symboles et jeta au brasier flambant les 36 cartes qui se tordirent de dépit.

Très sévère, contenant à peine sa surprise indignée, il dit au trio rouge de confusion: comment trois personnes intelligentes et si bien élevées, si croyantes peuvent-elles condescendre à la crédulité d'une si méprisable superstition?

Détaillant les agréments luxueux du salon, le saint vieillard dit: "Vous avez un piano, un gramophone, un radio, une bibliothèque de premier choix, des journaux sérieux; cela ne suffit-il pas pour dorer vos loisirs et orner votre intelligence?

"La connaissance de l'avenir serait un grand mal pour l'humanité. Certaines âmes ne sauraient pas supporter sans désespoir, le lot de misère dont la vie les accablent. "A chaque jour suffit sa peine."

Que nos jours coulent dans le bonheur ou le malheur, la richesse ou l'indigence, la justice de l'Eternel mûrira en leur saison, nos bonnes ou nos mauvaises actions.

CORYPHA.

"Noël de France"

Noël au Christ ! Jésus est né;
Du Ciel nous en vient l'assurance:
Peuple de France
Un Enfant-Dieu nous est donné:
Les anges disent: Espérance !
Jésus est né
Noël au Roi ! Jésus est né;
Son trône a bien peu d'apparence,
Peuple de France
Mais il règne, il est couronné :
Peuple, fais-lui la révérence;
Jésus est né.
Noël à Dieu ! Jésus est né:
Ses pleurs charment notre souffrance,
Peuple de France;
Et dans ses langes enchaîné,
Il apporte la délivrance :
Jésus est né.
Noël à nous ! Jéus est né:
Il nous aima de préférence,
Peuple de France;
Sur nous sa gloire a rayonné :
Noël est le vieux cri de France :
Jésus est né.

R. P. Delaporte.
(*Récits et légendes*, librairie Téqui)

Courage héroïque

Montréal.—Précipité dans les eaux quand le remorqueur Robert MacKay se renversa et sombra dans le fleuve, Louis Côté, 35 ans, chauffeur de marine, a positivement sacrifié sa vie pour sauver celle de la cuisinière Melle Rose Deblois. Cette personne, était la seule femme du bord, elle allait disparaitre pour la dernière fois quand Côté réussit à l'atteindre. Il la maintint à la surface jusqu'à l'arrivée des secours et s'enfonça à son tour pour ne plus remonter. Melle Deblois fut ramenée à la rive.

Quant au remorqueur, il a coulé à pic au moment où il remorquait une barge. C'est à la suite d'une rupture du câble qui le reliait à la barge que le remorqueur fit un saut de l'avant, tournant sens dessus dessous.

Les Ontariens ont la gorge sèche

Toronto.—Les Conservateurs de Toronto-nord, ont voté une résolution aux termes de laquelle le peuple ontarien devrait être mis en mesure de se prononcer sur la question des liqueurs au moyen d'un plébiscite.

M. McCausland, député de South-west Toronto, a déclaré, que le parti conservateur n'avait jamais été un parti prohibitionniste: que la province avait porté le gouvernement actuel au pouvoir pour se débarrasser du "Raneyisme" et des lois fanatiques que cela comportait; que les médecins "en avaient soupé" de cette loi; enfin, que les pharmacies s'enrichissaient avec le commerce du whisky.

Un certain nombre d'autres orateurs ont protesté contre le vote de la résolution.

Le communisme serait enseigné aux Ukrainiens du Canada

Winnipeg.—1259 enfants au Canada, fréquentant au moins 40 écoles, sont élevés dans les principes communistes par l'Association Ukrainienne du "Labor Temple" au dire du "Manitoba Free Press".

Ces écoles couvriraient le pays de Toronto à Lethbridge, avec Winnipeg comme principal champ d'action.

L'inventaire de fin d'année

Qu'importe que notre bourse accuse un bénéfice si notre âme, hélas ! accuse un déficit! Ce n'est point en échange d'un billet de banque, d'une pièce de terre ou d'un immeuble que Dieu nous donnera un coin de son paradis, c'est en échange de nos bonnes oeuvres : il n'y a que cela qui nous suive, quand les années nous échappent, au seuil de l'éternité !

Le monde semble plus brillant

Madame Augusta Siewert de Pa... Port, Mich., écrit: "J'ai pris régulièrement le Novoro du Dr. Pierre. Son effet a été merveilleux. Le monde, maintenant, me semble plus brillant, je me sens plus heureuse et à l'aise, comme si j'étais trente ans plus jeune." C'est la sensation que le Novoro vous procure et vous aide à obtenir, car c'est un restaurateur de la santé. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Pour informations s'adresser au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'hommage d'un homme d'Etat à l'Eglise catholique.

Les remarquables paroles que nous citerons ici sont de Mussolini, l'énergique dictateur de l'Italie. Et ce ne sont pas de vaines paroles chez cet homme d'action; il conforme sa politique à ses convictions.

Voici ce qu'il disait à un journaliste belge M. Wallez.

L'Italie, doit au catholicisme sa force, sa joie et son brillant avenir. Ceci, je l'ai dit souvent et ne cesserai de le redire. Le catholicisme par ses doctrines de renonciation, de pénitence, de sacrifices, de mortification, le catholicisme, par son ascétisme, persuade les hommes à se combattre eux-mêmes, ce qui développera leurs meilleures énergies; ou, plus exactement, le catholicisme fait que les hommes préparent et assurent, chez eux, le triomphe de leurs meilleures énergies, celles qui font les héros et les saints. C'est grâce au catholicisme si nous, Italiens, avons conservé la vigueur, la noblesse et la fécondité spirituelles qui prennent bien la place de la richesse matérielle qui nous manque et qui nous permettent de l'acquérir.

"Sans le catholicisme que serions-nous devenus? Regardez la majorité des peuples de l'Europe. Ils se sont trop livrés au plaisir. Ils se sont abrutis. Ils se sont matérialisés. Et s'ils sont Protestants, ils ont entraîné la religion dans leur chute. Ils lui permettent encore de subsister comme une simple formule derrière laquelle il n'y a rien ou presque rien de religieux. Rien n'est plus significatif d'examiner, à ce sujet, la signification du mot CONFORT. Ce mot est italien. Il est encore pris chez nous dans son acceptation originelle: joie de l'esprit, joie du coeur, la paix de l'âme, un avant-goût des réalités supraterrestres. C'est là le CONFORT. Mais combien ces peuples ont fait de ce mot un synonyme de fauteuil, de chauffage moderne, etc.

"Le catholicisme rend à l'Italie, comme elle rend à tous les autres pays qui consentent à s'en pénétrer, le service de les raviver, de les purifier, de les élever au dessus d'eux-mêmes par la lutte victorieuse contre leurs appétits vils et grossiers. Le catholicisme nous a rendu de plus grands services. Par son esprit de mortification, il nous a convaincus que nous devions consommer moins que ce que nous produisons. Ceci nous a donné des ressources matérielles qui nous ont permis de traverser une crise qui aurait été fatale à un autre peuple.

"Voilà les principales raisons pour lesquelles je suis favorable au catholicisme:—le respect du catholicisme, la protection du catholicisme et la collaboration avec le catholicisme. L'Etat doit honorer la hiérarchie ecclésiastique. Chaque fois que j'en ai l'occasion, j'ordonne que les autorités civiles et militaires prennent part aux grandes démonstrations religieuses. Demandez ce que j'ai fait pour le Congrès eucharistique de Gènes. Les ressources du clergé devaient être augmentées. Spontanément et par un simple décret, j'ai augmenté ce budget de 38 millions de lires. L'enseignement catholique devait être encouragé et stimulé par l'Etat. J'ai exigé de tous les professeurs *qu'ils soient ponctuels et zélés* dans cette partie de leur enseignement. Le prestige de la Croix *devait être reconnu, sanctionné par* l'Etat. J'ai réinstallé le crucifix *dans les écoles* et dans *les tribunaux* et je me propose de le faire installer aux murs du Parlement.

"*Mais que serait la Foi sans la morale.* Je suis très sévère pour quiconque *entreprend de pervertir* mon peuple, car la perversion l'affaiblirait et le désunirait. La désunion *serait la disparition future,* l'annihilation des efforts que nous avons faits pour placer l'Italie sur un pied d'égalité avec les autres nations."

M. Wallez ayant demandé au dictateur si son action avait soulevé bien des protestations, M. Mussolini répondit que la grande majorité des Italiens avait approuvé ses mesures énergiques et que ceux qui ont protesté savaient très bien que leurs protestations étaient vaines.

"Malheureusement", ajouta le premier ministre, "plusieurs catholiques ne comprennent pas ce langage. Qu'ils lisent l'Evangile et ils y verront que le Christ s'est armé d'un fouet pour chasser les vendeurs du Temple. Cet exemple n'a pas encore perdu sa valeur. Il y aura toujours des vendeurs dans le Temple et toujours des hommes exploiteront, vendront ou pervertiront leurs frères. Ainsi, il devra toujours se trouver des hommes qui les chasseront ou les soumettront à un traitement encore plus radical."

—:*:—

Rends-toi ou je tire!

Paris.—Depuis quelque temps, l'école Notre-Dame de Boulogne-sur-Seine recevait fréquemment la visite d'un cambrioleur mystérieux. Celui-ci très au courant des habitudes de la maison, s'introduisait dans les chambres des professeurs et dans les bureaux de l'économe. Il volait argent et aliments.

L'audacieux malfaiteur avait réussi jusqu'alors à déjouer la surveillance; lorsque dernièrement vers 2 heures du matin, M. l'abbé Réginbeau, sous-directeur de l'école, perçut dans le couloir sur lequel s'ouvre sa chambre un bruit insolite.

Se levant en hâte et s'armant d'un revolver, l'abbe, ancien poilu décoré de la croix de guerre, sortit de sa chambre et aperçut dans la pénombre la silhouette d'un homme qui s'enfuyait.

—Rendez-vous ou je tire! cria-t-il.

Pour toute réponse, le cambrioleur activa son allure, et, avant réussi à atteindre la grille de clôture de l'institution, se mit en devoir de l'escalader.

L'abbé fit feu. Le malfaiteur tomba. Le projectile l'avait atteint au bras.

L'abbé Regimbeau s'approcha et reconnut son ancien garçon de salle, Taillart. Il le releva, le mena au réfectoire, pansa sa blessure au bras, d'ailleurs légère, et téléphona au poste de police.

Quelques instants après, Taillart, tout penaud, était conduit au poste.

—:*:—

Les Turcs préférables aux Anglais

Rome.—La question des Lieux Saints est toujours sur le tapis et attend une solution. Déjà, sous le pontificat de Benoit XV, la propagande protestante que l'Angleterre avait poussée à fond dans ses colonies et notamment dans la Palestine, qu'elle gouverne par mandat, avait appelé l'attention du Saint-Père.

Les Turcs étaient préférables aux Anglais. Vint ensuite le sionisme avec tout son développement. Herbert Samuel, Juif. Une société hébraïque fit d'énormes achats de terrains à Jérusalem, visant surtout le Carmel et le Mont Sacré, sans aucun égard pour les traditions religieuses des Lieux Saints. Le Saint Siège connait parfaitement les préférences anglaises pour les protestants et les Juifs; on en eut la preuve dès l'entrée des troupes du général Allenby, le 10 décembre 1917, qui, aidées par des contingents français et italiens, avaient conquis la Ville Sainte. Le général anglais fit tous les obstacles possibles au retour des missionnaires catholiques, alors qu'il favorisa les missions protestantes et juive.

Le Saint Siège fit entendre ses doléances et Mgr Cerretti se rendit alors à Paris, au moment de la Conférence de la Paix et exposa au représentant anglais le point de vue du Saint-Siège sur la question du Cénacle. Le représentant anglais répondit que la question avait été remise à l'examen d'une commission interalliée.

Vint ensuite le fameux projet Balfour, contre lequel le Saint Siège protesta à Genève, désirant que la question des Lieux Saints fut soumise à une commission composée en majorité de représentants de nations catholiques.

Une autre question qui préoccupe le Saint-Siège est la suppression des capitulations en Turquie, prévu par le traité de Lausanne et qui étaient une sauvegarde pour les catholiques.

—:*:—

Les femmes et les vocations.

Quelle perspective l'Eglise ouvre à l'activité des mères et de toute chrétienne! Assurer la perpétuité de l'Eucharistie en suscitant des élus du sacerdoce: c'est le rôle enviable et nécessaire des familles fécondes, pétries d'abnégation et loyales dans leurs intentions. Malheur aux parents tueurs de vocations dans leur germe. Il y a faute grave aussi à imposer la vocation. Mais cet excès n'appelle pas celui de la non-intervention. La mère confidente des secrets enfantins, doit surveiller l'éclosion du sentiment sacerdotal, deviner l'appel silencieux du Maitre. Saluons la dignité et la beauté du rôle des mères chrétiennes sauvant les vocations en sauvant la vertu de leurs enfants.

—:*:—

MEYRONNE, Sask.

On dit souvent: Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire. *On pourrait en dire autant des paroisses.* Voilà pourquoi depuis lontemps les lecteurs du "Patriote" n'entendaient plus parler de nous: la vie était si tranquille et si douce! *Mais voici que,* tout à coup deux morts douloureuses sont venues, à peu de distance l'une de l'autre, assombrir notre ciel et notre population.

La première personne que la mort a enlevée à l'affection de toute notre paroisse, fut Mme Brisebois, née à St-Jérome, province de Québec.

Veuve de très bonne heure, elle résolut, après la mort de son mari, Nazaire Brisbois, d'élever ses sept enfants, encore en bas âge, et elle y réussit par un travail assidu. Venue dans l'Ouest, il y a quelques années, pour habiter avec son garçon, Ernest, un des nos premiers colons, elle commençait à jouir d'un repos bien mérité, lorsqu'une longue et douloureuse maladie est venue la clouer sur un lit de douleur et elle est morte, munie des sacrements de la sainte église, dans les sentiments les plus chrétiens. Elle laisse pour la pleurer cinq garçons et deux filles, Mme Horimisdas, à Montréal, Ernest Trefflé, Adrien et Henri Brisebois, à Meyronne; et Mmes Brossard et Arthur Beaulieu à Montréal. Nos respectueuses sympathies à toute cette famille affligée.

Nous étions à peine remis de ce premier choc, lorsqu'une nouvelle foudroyante vint nous consterner tous: Mme Laville est à l'hôpital, Mme Laville se meurt, Mme Laville est morte. Peu de jours s'étaient écoulés depuis que le bruit de sa maladie s'était répandue que déjà on annonçait son trépas: à la suite d'une opération douloureuse, à l'hôpital de Shaunavon, où on l'avait transportée d'urgence, elle avait rendu son âme Dieu, après avoir reçu, en pleine connaissance, les sacrements de la religion, entourée de son mari, de sa soeur, de son beau frère et de plusieurs amis, accourus auprès d'elle. La sépulture e eu lieu à Meyronne, au milieu d'un grand concours de la population, catholique et protestante. Il en avait été de même pour la sépulture de Mme Brisebois.

Mme Laville laisse pour la pleurer, outre son mari et ses six enfants, sa soeur; Mme Oeuvray, de Meyronne, et son cousin, Joseph Brisebois de la Louisianne.

Nos plus vives sympathies à cette famille éprouvée.

Baptêmes—1 Le 26 sept. Marie Berthe Angéline Bouvier, fille de Paul Bouvier d'Alma Lacroix. Parrain P. H. Bouvier, marraine Angéline Bouvier, née Préfontaine.

2. Le 23 sept. Margo Aléna Camilla Verhelm, fille de Bruno Verhelm et de Julia Debusschère. Parrain Louis Vatteyne, marraine Camille Verhelm.

3. Le 30 sept. Guillaume Victor Marie Verhelm, fils de Henri Verhelm. Parrain Victor Verhelm, marraine Camille Verhelm, par procuration.

4. Le 30 sept. Joseph Ernest, Lucien Parent, fils de Léon Parent et de Aurore Dupuis. Parrain Ernest Dupuis, marraine Yvonne Parent, née Dupuis.

5. Le 7 oct. Henry Walter Uerens, fils de Nicolas Uerens et de Agnès Ritter. Parrain Henry Uherens marraine Marguerite Uherens.

6. Le 20 oct. David Bruno Honoré, fils d'Amable Goulet et de Marie Louise Ménard. Parrain David Grafton, marraine Ida Goulet.

7. Le 25 oct. Joseph Ernest Couture, fils d'Adélard Couture et de Laura Lamoureux. Parrain Joseph Dyonne, marraine, Rose Emma Couture.

8. Marie Cécile Angélina Bouvier, fille de Pierre Bouvier, et d'Adrienne Facette. Parrain, P. H. Bouvier, marraine, Angélina Bouvier, née Préfontaine.

9. Joseph Paul Antoine Douville, fils de Moïse Douville de Rose Douville. Parrain, Paul Bouvier, marraine, Alma Lacroix.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

—4—

Olivier eut un petit sourire méprisant.

—Et tout de suite il s'est mis à genoux, reprit-elle, avec son crucifix dans la main, avant même l'arrivée des médecins. Dis-moi, mon chéri, est-ce qu'il y a vraiment des gens qui croient à tout cela?

—En tout cas, ils s'imaginent qu'ils croient, répondit son mari.

Toute la chose avait été si soudaine; et, cependant, tout de suite, il était là, comme s'il s'était attendu à ce qui a eu lieu! Mais, enfin, Olivier, comment peut-on avoir de telles croyances?

—Les hommes sont prêts à croire n'importe quoi, pourvu qu'on les y accoutume d'assez bonne heure!

—Et cet homme avait l'air de croire aussi, je veux dire le mourant! J'ai vu ses yeux... Olivier, mon chéri, qu'est-ce que tu dis, toi, aux gens, quand ils vont mourir?

—Ce que je leur dis? Mais rien! Que veux-tu que je leur dise? Au reste, je ne crois pas que j'aie encore vu mourir personne.

—Ni moi, jusqu'à tout à l'heure! reprit la jeune femme, avec un petit frisson. Les gens de *l'euthanasie*, d'ailleurs, sont vite arrivés, et tout a été fini en quelques minutes.

Olivier, tendrement, lui pressa la main.

—Ce doit avoir été affreux, ma chérie! tu en trembles encore.

—Non, mais écoute!... Vois-tu, si j'avais eu quelque chose à leur dire, à ces mourants, j'aurais été heureuse de le leur dire aussi! Ils étaient à quelques pas de moi. Et j'ai bien cherché: mais j'ai vu que je ne savais rien, absolument rien, qui pût les consoler! Je ne pouvais pourtant pas songer à leur parler de l'humanité!

—Ma chérie, tout cela est bien triste, mais, au fond, cela n'a guère d'importance! Le mal est désormais accompli....

—Et ...et ces pauvres gens... c'est tout à fait fini?

—Mais oui, sans doute!

Mabel tint ses lèvres serrées, un instant: puis elle soupira. Elle avait eu, dans le train de retour, une sorte de méditation très agitée. Elle savait parfaitement que ce n'étaient que ses nerfs qui se trouvaient en jeu: mais, n'importe, elle ne parvenait point à les apaiser. Comme elle l'avait dit à son mari, c'était la première fois qu'elle voyait la mort.

—Et alors, ce prêtre, reprit-elle, ce prêtre ne croit pas que tout soit fini?

—Ma chérie, je vais te donner une idée des choses qu'il croit! Il croit que cet homme, à qui il a montré le crucifix et sur lequel il a prononcé des formules, que cet homme est maintenant vivant quelque part, mais il ne sait pas où. Car, ou bien cet homme se trouve dans une sorte de fourneau, où il est condamné à brûler à petit feu: ou bien, s'il a de la chance, et que ce morceau de bois qu'il a baisé ait produit son effet, il est quelque part derrière les nuages, en présence de trois personnes qui n'en font qu'une, tout en étant trois. Et il croit qu'il y a, dans cet endroit, une foule d'autres personnes, notamment une certaine dame en bleu, et un grand nombre d'hommes et de femmes en blanc, dont quelques-uns ont la tête sous le bras, et qui tous tiennent des harpes et chantent sans arrêt, et trouvent cet exercice infiniment agréable. Voilà ce qu'il croit, ce prêtre! Et tout cela, vois-tu, ce n'est que pure folie! Ou bien tout cela, peut-être, est beau,—je connais des hommes intelligents qui le prétendent: mais, très certainement, rien de tout cela n'est vrai!

Mabel eut un gentil sourire rassuré. Jamais elle n'avait entendu ces choses exprimées d'une façon aussi amusante.

—Hé! sans doute, mon chéri, rien de tout cela n'est vrai! Mais comment donc ce prêtre peut-il y croire? Il avait l'air, pourtant, lui aussi, d'un homme très intelligent!

—Vois-tu, mon amour, si l'on t'avait dit, dans ton berceau, que la lune est un fromage vert, et que, toujours, depuis lors, on te l'eût répété, tu aurais bien de la peine à ne pas le croire, à présent! Mais tu sais bien, toi-même, dans le fond de ton coeur, que ce sont les gens de *l'euthanasie* qui sont les seuls vrais prêtres!

Mabel eut un soupir de satisfaction. Elle se releva.

—Olivier, tu n'as pas ton pareil pour rassurer et pour consoler! Mais maintenant, il faut que je remonte dans ma chambre, je suis encore toute secouée!

Déjà parvenue près du seuil, elle s'arrêta et montra à son mari l'une de ses bottines.

—Regarde! dit-elle, d'une voix défaillante.

Il y avait sur l'extrémité de sa bottine, une étrange tache, couleur de rouille; et Olivier vit la jeune femme devenir toute blanche. Il courut la prendre dans ses bras.

—Allons, ma chérie, dit-il, un peu de courage!

Elle leva les yeux sur lui, sourit bravement, et sortit.

Une demie-heure après, M. Phillips reparut dans le bureau d'Olivier, avec une autre liasse de papiers.

—Toujours pas de nouvelles de l'Orient, monsieur! dit-il.

CHAPITRE II

La correspondance de Percy Franklin avec le cardinal-protecteur d'Angleterre occupait le prêtre, directement pendant deux heures chaque jour, et, indirectement, toute la journée.

Depuis les huit dernières années le Saint Siège avait, une fois de plus modifié sa manière d'agir, pour l'accomoder aux besoins du temps: Désormais, chaque province importante du monde possédait non seulement un prélat métropolitain chargé de l'administrer, mais aussi un représentant à Rome, ayant à se tenir en rapport avec le pape, d'un côté, et, de l'autre, avec les fidèles qu'il représentait. Le "cardinal protecteur" d'Angleterre au Vatican était un abbé Martin, de l'Ordre de Saint-Benoît: et Percy, nouvellement revenu de Rome, avait pour office, ainsi qu'une dizaine d'autres prêtres et laïcs (avec lesquels il lui était interdit de s'entendre pour leur travail commun,) d'écrire, tous les jours, un long mémoire sur toutes les nouvelles qui parvenaient à sa connaissance.

Aussi était-ce une vie singulièrement active et remplie, celle que menait, à présent, le jeune prêtre. On lui avait assigné deux chambres, dans la maison de l'archevêque, à Westminster; et il se trouvait attaché au clergé de la cathédrale, mais avec une liberté individuelle très grande. Il se levait très tôt; et, pendant une heure, se livrait à une méditation, après laquelle il disait sa messe. Puis avant expédier son déjeuner, et fait encore une prière, il s'asseyait à sa table de travail, pour arrêter le plan et réunir les matériaux de sa lettre. A dix heures, il était prêt à recevoir des visites; et, jusqu'à midi, d'ordinaire, il s'occupait à causer, soit avec ceux qui venaient le voir pour leurs propres affaires, ou avec les quelques prêtres ou reporters laïcs qui avaient mission de recueillir pour lui les extraits de journaux, en les accompagnant de leurs propres commentaires. Il déjeunait ensuite avec les autres prêtres de l'archevêché, et, dans l'après-midi, allait voir les personnes qu'il avait à consulter. Vers seize heures, enfin, après avoir récité le reste de son office, et fait une station au Saint-Sacrement, il se mettait à rédiger sa lettre ce qui lui demandait toujours beaucoup de soin et de réflexion. En outre, deux fois par semaine, il était tenu d'assister aux vêpres dans l'après-midi, et c'était lui encore qui, habituellement, chantait la grand'messe du samedi.

Un jour, environ une semaine après sa visite à Brighton, il était en train de terminer sa lettre, lorsque son domestique vint lui dire que le P. Francis l'attendait, en bas.

—Je descens tout de suite! répondit Percy, sans relever la tête.

Il écrivit les derinères lignes, puis, cela fait, se mit en devoir de relire toute sa lettre, rédigée en latin, et dont voici, par exemple, la première page:

Westminster, ce 14 mai.

"Eminence,

"Depuis hier, j'ai eu quelques renseignements nouveaux. Il paraît désormais certain que le projet de loi consacrant l'espéranto comme langue d'Etat sera votée en juin. Cette loi, comme je l'ai déjà noté, sera une dernière pierre du mur qui va rattacher l'Angleterre au reste de l'Europe. On s'attend, d'autre part, à l'entrée d'un assez grand nombre de juifs dans la franc-maçonnerie. Ici encore, c'est le culte de l'humanité qui opère. Ce matin même, j'ai entendu le rabbin Siméon parler à cet effet, dans la Cité, et j'ai été frappé des applaudissements unanimes qu'il a recueillis... De toutes parts grandit l'espérance qu'un homme va bientôt se trouver pour diriger le mouvement communiste, dans l'Europe entière, et unir plus étroitement les forces du parti. Un article curieux du *Nouveau Peuple*, que je vous envoie ci-joint, déclare que la venue d'un tel homme est inévitable, étant donnée la situation présente de la cause: car cette cause a eu des prophètes et des précurseurs pendant plus d'un siècle, et leur disparition, à l'heure présente, doit certainement être le signe de l'avènement d'un homme supérieur à eux.

N'est-il pas curieux de voir comme ces idées nouvelles coïncident, du moins par leur surface, avec les idées du monde juif d'il y a vingt siècles? ...J'ai appris aujourd'hui l'abjuration d'une très vieille famille catholique, les Wargrave de Norfolk, ainsi que celle de leur chapelain Micklem, qui semblent avoir, depuis quelque temps déjà, activement travaillé à préparer ce reniement de ses maîtres.

Tous les journaux annoncent le fait avec satisfaction, mais simplement à cause du rang exceptionnel des Wargrave; car, hélas! de telles abjurations sont désormais si fréquentes que, d'ordinaire, on ne songe même plus à les remarquer... Ici, je constate une grande inquiétude parmi les laïcs. Sept prêtres du diocèse de Wesminster nous ont quittés, au cours des trois derniers mois: mais, d'autre part, j'ai le plaisir de pouvoir annoncer à Votre Eminence que l'archevêque a reçu à la communion catholique, ce matin, l'ex-évêque anglican de Carlisle, avec cinq membres de son clergé..."

Percy remit la feuille sur la table, réunit la dizaine d'autres feuilles qui contenaient ses extraits et découpures de journaux, glissa le tout dans une enveloppe imprimée. Puis il prit sa barrette et se dirigea vers l'ascenseur.

Dès l'instant où il pénétra dans le petit salon il comprit que la crise redoutée avait eu lieu. Le P. Francis paraissait fatigué et souffrant: mais il y avait, dans l'expression de ses yeux et de sa bouche, quelque chose de dur qui décelait une résolution désormais inébranlable. Il se releva pour saluer son ancien ami.

—Mon père, dit-il, je suis venu vous dire adieu Il m'est impossible de rester plus longtemps dans cet état!

Percy fit de son mieux pour ne pas montrer aucune émotion. D'un petit signe, il invita le P. Francis à s'asseoir, puis il s'assit lui-même en face de lui.

—C'est la fin de tout! reprit le visiteur, d'une voix qu'il tâchait à rendre ferme et rassurée. Je ne crois plus à rien! Mais au reste, il y a déjà un an que je ne crois plus à rien!

—Vous voulez dire que vous n'éprouvez plus rien? rectifia Percy.

—Oh! non, ce n'est pas seulement cela! poursuivit l'autre. Je vous dis qu'il ne me reste plus rien! Je ne puis plus même discuter, désormais!

Je suis simplement venu vous dire adieu!

Percy n'avait rien à répondre. Depuis plus de huit mois, il avait travaillé à persuader son ancien camarade et ami, depuis le premier moment où le P. Francis lui avait dit que sa foi s'en allait. Il se rendait bien compte de la lutte cruelle qui s'était livrée dans cette âme malade; et, de tout coeur, il plaignait la pauvre créature qu'il avait vue irrésistiblement entrainée dans le tourbillon triomphant de l'humanité nouvelle.

Il songeait que, en vérité, les faits extérieurs étaient étrangement forts contre la vieille foi, à l'heure présente; et que cette foi,—sauf pour celui qui savait profondément que la volonté et la grâce sont tout, et que l'émotion pure n'est rien,—que cette foi se trouvait un peu dans la situation d'un enfant qui s'aventure à jouer au milieu de l'immense machinerie d'une usine en mouvement. Percy se demandait même jusqu'à quel point il avait le droit de blâmer la conduite du P. Francis, encore que sa conscience lui affirmât qu'il y avait, dans cette conduite, malgré tout un élément blâmable et que notamment son ami, de tout temps, avait accordé trop de place au cérémonial, dans sa religion, tandis qu'il n'avait jamais eu le sentiment ni le goût profonds de la prière.

De telle sorte qu'il prit bien soin en tout cas, de ne rien laisser voir d'une compassion qu'il se reprochait, tout en ne pouvant pas s'empêcher de l'éprouver douloureusement.

—Naturellement,—reprit le P. Francis, d'un ton vif,—vous continuez à penser que tout cela est de ma faute?

—Mon cher père,—répondit Percy, immobile sur sa chaise,—Je *sais* que cela est de votre faute! Ecoutez-moi! Vous dites que le christianisme est absurde et impossible: or, vous n'ignorez point qu'il ne peut pas être cela! Il peut être faux,—malgré ma certitude foncière de sa vérité absolue,—mais il ne peut pas être absurde, étant donné que, aujourd'hui encore, des hommes instruits et vertueux persistent à y croire. Dire qu'il est absurde, c'est simplement se laisser aveugler par l'orgueil, c'est écarter tous les croyants chrétiens qui croient au christianisme, non seulement comme se trompant, mais comme n'ayant point d'intelligence...

—Soit donc! interrompit Francis. Mettez alors que je crois seulement que le christianisme est faux! Je retire l'autre chose!

—Mais non, vous ne la retirez pas! reprit Percy, sans se troubler. Vous vous obstinez à croire que le christianisme est absurde, vous me l'avez dit vingt fois! Eh! bien, je vous le répète, c'est là de l'orgueil, et qui suffit à tout expliquer! Dans ce genre de crises. Peut-être, cependant, y a-t-il aussi d'autres motifs...

Le P. Francis sursauta.

—Oh! la vieille histoire! dit-il aigrement.

—Si vous me donnez votre parole d'honneur qu'il n'y a point de femme en jeu dans l'affaire, je vous croirai! Mais, en vérité, comme vous le dites, c'est une vieille histoire!

Ces vives paroles furent suivies d'un long moment de silence. Percy, sentait maintenant, que tout effort était inutile. Chaque jour, depuis huit mois, il avait parlé à son ami de cette vérité intérieure où nous découvrons que les vérités sont vraies, et où nous trouvons la garantie de nos actes de foi: chaque jour il avait recommandé la prière et l'humilité; mais le P. Francis lui avait invariablement répondu que c'était là conseiller une sorte d'auto-suggestion. Evidemment le cas était désespéré, et le jeune prêtre avait hâte que cette dernière entrevue prît fin.

Le visiteur sembla deviner sa pensée.

—Vous en avez assez de moi? dit-il. Je m'en vais!

—Je n'ai nullement assez de vous, mon cher père! répondit Percy avec simplicité. Je vous plains seulement, et de toute mon âme. Car, moi, voyez-vous, moi qui vous aime et qui souhaiterais votre bonheur, je sais profondément que tout ce que vous reniez est vrai!

—Et moi, s'écria-t-il, je sais que cela n'est pas vrai! Certes, je donnerais beaucoup pour pouvoir y croire encore: je sens que jamais plus je ne serai heureux; mais c'est bien fini!

Percy soupira. Combien de fois il avait dit à cet homme que le coeur était un don divin non moins précieux que l'esprit, et que négliger l'un de ces deux éléments, dans la recherche de Dieu, c'était courir au-devant de la ruine! Mais le P. Francis n'avait pas voulu voir en quoi ces paroles s'appliquaient à lui. Il avait répondu par les vieux arguments de la psychologie, déclarant que les suggestions de l'éducation suffisaient à rendre compte de tout.

—Et, à présent, je suppose, que vous allez rompre tous rapports avec moi! reprit-il.

—C'est vous qui vous séparez de moi! dit Percy.

Et vous savez bien qu'il m'est impossible de vous suivre!

—Oui..., mais ne pouvons-nous pas rester amis?

Une chaleur soudaine afflua au coeur du prêtre resté fidèle.

—Amis? dit-il. Hélas! mon pauvre Jean, quelle espèce d'amitié est désormais possible entre nous?

Le visiteur se releva brusquement.

—Soit! Je m'en vais!

Et il fit un pas vers la porte.

—Jean! s'écria Percy d'une voix tremblante, est-ce ainsi que vous me quittez, et faut-il vraiment que nous nous séparions?

Il tendait sa main ouverte à son ancien ami. Celui-ci, le regarda un moment, ses lèvres frémirent, et puis, s'étant retourné vers la porte, il s'enfuit sans ajouter un seul mot.

Percy se tint debout, immobile, jusqu'au moment où il entendit la sonnerie automatique du dehors, annonçant que le P. Francis venait de quitter l'archevêché. Alors le prêtre sortit du salon, à son tour, et pénétra dans le long couloir qui conduisait à la cathédrale. En passant par la sacristie, il entendit de loin, au fond de l'église, le murmure de l'orgue, accompagnant le chant des vêpres dans le choeur. Le jeune prêtre s'avança dans le transept, et s'agenouilla.

(à suivre)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Prince Albert

Jeudi dernier, tout le clergé de Prince-Albert se réunissait à l'évêché pour présenter ses hommages à M. l'abbé Brodeur, procureur du diocèse, à l'occasion du 31 ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

—Durant la même après-midi, les élèves de l'académie de Notre-Dame de Sion donnaient un magnifique petit concert, avant leur départ pour les vacances de Noël. Chants, déclamations et scénettes furent rendues avec aplomb et beaucoup de naturel par les petites dont c'était le jour de figurer au programme. Mgr félicita les exécutantes et leurs dévouées maitresses, au nom de tous les auditeurs, et leur souhaita une bonne heureuse et sainte année avec un prompt retour dès la reprise des classes.

—Dimanche dernier, la chorale de la cathédrale s'est rendue au Pénitencier pour la messe de 9hr. chantée par M. l'abbé Munro. Les détenus ont eu ainsi la primeure de la belle messe de minuit.

—Mgr Prud'homme est allé passer à Saskatoon la veillée de Noël, où il officia, puis est revenu à Prince-Albert par le train du matin, afin de présider la fête de l'arbre de Noël que les Chevaliers de Colomb ont bien voulu organiser pour les enfants de l'Orphelinat St-Patrice.

Dimanche, au passage de Mgr Prud'homme à Saskatoon, une cérémonie très impressionnante eut lieu à l'église St-Paul. Le Rév P. Cosinas Krumpelmann, de l'Ordre de St-Benoit de Muenster, a été fait prêtre.

Le Père Krumpelmann est un vétéran de la grande guerre, au cours de laquelle il servit 30 mois dans l'armée américaine. Il a fait ses études au Collège de St-Boniface, et à Collegeville, Minn. En plus de l'anglais et de l'allemand le Père Krumpelmann parle très bien le français.

—M. Davies, un des pionniers de Whitfield est mort à l'hôpital Ste-Famille des suites d'un accident de voiture. Ses chevaux prirent le mors aux dents, et en essayant de les arrêter, il tomba entre les chevaux où il fut frappé par la voiture qui lui cassa le cou.

—Samedi dernier les Elks, fanfare en tête, ont fait irruption à l'Orphelinat St-Patrice, et ont procuré à ces pauvres enfants, qui n'auront point à Noël les joies si douces du foyer, l'une des plus belles après-midi de leur vie. Le geste de ces âmes charitables, n'appartenant point pour la plupart à notre religion, les honore grandement et leur donne des droits aux largesses divines.

Les nouveaux magasins Dupuis

Montréal.—Une grande foule a assisté à l'ouverture officielle de la nouvelle annexe des magasins Dupuis.

Les nouveaux locaux sont dans le meilleur goût et font honneur non seulement à la famille qui a donné son nom au magasin, mais à toute la race canadienne-française. La maison Dupuis se trouve être l'une des plus considérables du pays. Le service de vente par correspondance qu'elle a inauguré dernièrement enlacera bientôt tout le Canada; il se répand dans l'Ouest et gagne chaque jour en faveur parce que l'honnêteté des hommes d'affaires qui sont à la tête est universellement reconnue. Puis nos gens commencent à se rendre compte qu'acheter chez Dupuis c'est faire d'une pierre deux coups: obtenir au plus bas prix ce qu'il y a de mieux sur le marché, et augmenter le commerce d'une maison dont le prestige rejaillit sur nous tous.

Pour atteindre plus facilement la clientèle française et faire connaître sa marchandise, elle a ouvert à Prince-Albert une salle d'échantillons sous la direction de M. Donat Béland. Elle s'est aussi servie des colonnes du *Patriote* afin d'être mieux à même de faire connaissance avec tous nos lecteurs.

La population canadienne-française doit se faire un devoir d'encourager la maison Dupuis de préférence aux maisons commerciales étrangères. C'est une armature économique que nous nous forgeons ainsi insensiblement, et c'est aussi une preuve éclatante que nous saurons faire corps aux moments critiques et qu'ainsi il faut compter avec nous.

La chevalerie s'ébranle

La conduite injuste et indigne de l'élément catholique anglais de Pembrooke, vis à vis nos compatriotes de langue française, a soulevé partout d'énergiques protestations. Mais aucunes n'ont été mises plus en lumière et soulignées avec autant de complaisance que celles émanées de différents Conseils de Chevaliers de Colomb. La raison en est peut-être que nous avons été peu habitués dans le passé à entendre sortir du huis-clos où se tiennent les initiations autre chose que des accords d'orchestre rythmant le pas des danses colombiennes ou le pavillon d'un mégaphone lançant aux échos du monde la nouvelle d'une aumône libéralissime.

Mais voilà que tout à coup des accents que nous aimons entendre, des paroles qui consolent, des actes qui pèsent dans la balance des problèmes humains, nous font retrouver des amis à une enseigne qui ne les a pas toujours désignés, et des frères peu enclins jusqu'ici à appuyer publiquement devant le tribunal de la conscience catholique la justice de nos réclamations.

Nous croyons que ce changement d'attitude est un signe des temps. Le niveau de la fierté nationale a monté sensiblement depuis quelques années. Les milieux les plus réfractaires commencent à en sentir l'influence bienfaisante, et nous assistons au réveil de l'âme française même au sein des organisations les mieux faites pour l'engourdir et l'annihiler dans un sommeil léthargique.

Le Conseil Champlain des Chevaliers de Colomb d'Ottawa a adopté à sa dernière assemblée une résolution qui contient à l'adresse de nos compatriotes de Pembrooke l'expression d'une sympathie profonde l'encouragement à continuer la lutte, la répudiation des actes persécuteurs de Chevaliers de Colomb de langue anglaise, la promesse d'un appui matériel.

A l'instar de leurs frères de Québec, les Chevaliers canadiens-français d'Ottawa ont voulu séparer nettement leur cause de celle des persécuteurs de Pembrooke, de Windsor, d'Alexandria et d'ailleurs, qui se trouvent être, dans chaque cas, des Chevaliers de Colomb. La conduite de ces Chevaliers de Colomb de langue anglaise leur a paru si opposée aux principes de justice, de loyauté, de charité, et de respect mutuel, invoqués par la fraternité colombienne qu'ils n'ont pu retenir leurs protestations.

Puissent ces heureuses dispositions s'amplifier encore et persévérer. Puisse la voix de tous les autres Conseils des Chevaliers de Colomb s'unir à celle des Chevaliers de Québec, d'Ottawa, de Sorel et de St-Isidore de Prescott en un chorus puissant, pour marteler aux oreilles de leurs confrères en chevalerie le refrain énergique des petits Franco-Ontariens: "Ils ne l'auront jamais l'âme de la Nouvelle-France."

DEMANDEZ LE CALENDRIER SAINT JOSEPH

Le calendrier de S. Joseph est une œuvre d'art en même temps qu'un admirable condensé des renseignements les plus utiles pour chaque jour de l'année. Il mesure 16 x 30 pouces. L'image en quatre couleurs reproduction du fameux tableau de Bottoni, "La Sainte Famille au travail," est un pur chef-d'œuvre. Quant au calendrier proprement dit, nous ne croyons pas qu'on puisse trouver rien de plus parfait. Les chiffres sont très gros et en deux couleurs. Des croix rouges marquent les fêtes légales, des poissons rouges indiquent les jours de jeûne et d'abstinence; un signe spécial avertit des changements de saisons. Les carreaux non occupés par les chiffres sont remplis de pensées édifiantes et de précieux renseignements. Enfin — excellente innovation, — chaque page des mois contient un calendrier entier avec tous les noms des fêtes de l'année. Jamais encore au Canada, on n'a publié un calendrier si commode, si complet et si beau. C'est vraiment le roi des calendriers.

Le calendrier de S. Joseph est en vente au prix de 50 cts., poste payée, au Couvent S. Joseph, 70 Chemin Ste-Foye, Québec, et dans les principales librairies.

Projet des chemins de fer nationaux pour activer la colonisation.

Montreal.—Un plan de colonisation et d'immigration aussi pratique qu'efficace vient d'être adopté par le Chemin de fer national du Canada qui a consacré, on le sait, un service spécial à cette importante question.

Comprenant la grande importance d'augmenter la population du Canada et de développer les ressources naturelles du Dominion, Sir Henry Thornton, président du réseau, chargea M. W. D. Robb, vice-président directeur du service de colonisation et de développement de s'occuper de la question. M. Robb organisa son service et fit choix de son personnel. Sa dernière nomination est celle de M. W. J. Black, ancien sous-ministre de l'immigration et de la colonisation, à Ottawa, qui est devenu gérant de la colonisation, de l'immigration et du développement du réseau en Angleterre.

Ce dernier après un voyage d'études en Angleterre est revenu à Montréal faire rapport. Sa visite coïncida avec la grande conférence convoquée par M. Robb et à laquelle assistaient tous les fonctionnaires du réseau intéressé dans la question. A cette conférence le Chemin de fer national du Canada adopta pour sa politique les principes suivants:

1o. S'efforcer d'attirer et d'établir en Canada le plus grand nombre de personnes désirables en tenant compte de la capacité de l'absorption et d'assimilation du pays.

2o.—Contribuer à répandre les informations sur les vastes ressources naturelles du Dominion et sur les avantages qu'il offre aux nouvelles industries afin d'attirer le capital étranger là où il peut trouver le plus grand profit.

3o.- Favoriser l'établissement sur la terre des nouveaux canadiens dans des conditions qui leur offriront la plus grande garantie de succès et la jouissance de ces institutions sociales et religieuses qui sont indispensables au bonheur des individus.

4o.—Encourager le développement de l'agriculture de façon à amener la diversité des méthodes de culture et l'augmentation de la production selon les demandes du marché.

5o.—Aider par une organisation efficace l'immigration des jeunes gens désirables et particulièrement ceux du Royaume-Uni et à leur placement dans les familles rurales là où ils pourront rendre le plus de services et devenir des citoyens canadiens précieux.

6o.—Aider à la création de nouvelles activités et faciliter le choix des immigrants sains et travailleurs.

7o.—Coopérer avec les gouvernements provinciaux et fédéral et dans le but d'encourager une immigration désirable et l'établissement des nouveaux venus dans les meilleures conditions possibles.

Afin de faciliter l'application de ces principes le Chemin de fer national du Canada, a créé un service d'immigration.

Ce service préparera les immigrants dès leur pays d'origine, à leur réception en Canada et il sera tenu compte de leur intérêts ainsi que des intérêts du Canada; A ce service se rattache une politique d'établissement par groupe sur des terres situées le long du réseau.

Après une enquête sérieuse sur la façon d'attirer sur des terres canadiennes des personnes désirables on en est venu à cette conclusion qu'il était impossible d'attirer un nombre quelconque de familles sans leur garantir la jouissance des institutions sociales et religieuses qui ne sont possibles que lorsque les gens vivent en communauté.

L'objection à l'établissement des gens de même nationalité dans une même grande colonie est connue; on a même décrété de limiter chaque nouveau groupement à 20 familles établies chacune sur environ 160 acres de terre. Cette petite colonie sera assez nombreuse pour combattre l'ennui de l'isolement et en même temps assez faible pour être influencée par les méthodes de vie et les mœurs canadiennes.

Incendie d'une église

Haverhill, Mass.—L'église St-Joseph, la seule église française catholique de cette ville a été détruite par un incendie.

Le curé Henri Pérennes, a fait d'héroïques mais vains efforts pour sauver les Saintes Espèces et les registres de la paroisse. Le feu a pris naissance dans la sacristie, mais on ne sait comment. Les pertes s'élèvent à $100,000.

Les flammes ont failli se communiquer au couvent des Soeurs Grises.

L'assassin de Marius Plateau confesse son crime

Paris.—L'assasin de Marius Plateau, Germaine Berthon la jeune fille anarchiste, a fait elle-même le récit du meurtre en cour de justice.

"Je ne regrette rien, dit-elle de ce j'ai fait. Je regrette seulement de n'avoir pu tuer Léon Daudet, le rédacteur même de l'Action Française. Elle tient ce journal responsable du meurtre de Jaurès, de la Malvy.

Quand la France s'apercevra-t-elle où la mènent ses écoles sans Dieu? Son régime scolaire forme des forcenés et des "sans patrie".

Une poule de $250

Boston.—Camille, la poule primée qu'on accuse d'avoir extrait avec son bec et avalé ensuite un diamant de $250 qui ornait la bague de M. George Hennessy à l'exposition avicole de Chelsea, a échappé à l'éther et au scalpe. Plutôt que de voir une opération pratiquée sur sa poule dans le but de retrouver le diamant perdu, M. Lawrence Randall, aviculteur de Boston, a consenti à payer à M. Hennessy les $250 que valait son diamant. Il a ensuite payé la poule un bon prix à son propriétaire.

M. Clémenceau va mieux

Paris.—M. Georges Clémenceau se remet très vite du grave accident d'auto dont il a été victime sur la route entre Nantes et Paris.

Les éclats de verre lui ont fait plusieurs contusions à la figure, mais les points de suture ont déjà été enlevés.

L'ancien premier ministre a raconté à ses amis qu'il sommeillait dans l'automobile lorsque celle-ci alla se briser contre un arbre et que, se réveillant en sursaut, il se crut au front comme pendant la guerre et comme si un obus avait explosé.

Mgr Cossio sera nommé évêque

Rome.—Mgr Ligui Cossio, auditeur de la délégation apostolique à Washington, sera nommé évêque de Recannati et de Lorette au prochain consistoire. La nouvelle est annoncée officiellemet.

Le développement de l'aviation commerciale en Angleterre

New-York.—Les dépots d'hélium récemment découverts au Canada vont être d'un grand secours à l'Angleterre, au dire du Duc de Sutherland, sous-ministre de l'aviation en Grande-Bretagne. On s'en sert pour la confection des avions plus légers que l'air, dont le gouvernement britannique veut se procurer une flotte considérable pour le commerce. De 18 à 20 nouveaux aéroplanes relieront la Grande-Bretagne au continent dès l'été prochain; ils pourront transporter chacun une douzaine de passagers, au même prix que les chemins de fer et les bateaux.

10 millions d'habitants pour l'Ouest

Montréal.—Avant de dire que l'Ouest est complètement habité et tout cultivé, il faudrait y mettre 10,000,000 de cultivateurs, a déclaré H. F. Komer, agent de colonisation du Canadien Pacifique. Il ajoutait qu'en Saskatchewan les conditions sont excellentes.

Une nouvelle ligne de transatlantiques

Le réseau des Chemins de fer Canadiens a reçu avis que la compagnie transatlantique Canard amènera au Canada, dès l'ouverture de la navigation, deux de ses plus grands paquebots pour faire le service entre Québec et Liverpool. Ces paquebots sont tout à fait modernes et ont un tonnage enrégistré de 20,000 tonnes. L'importance grandissante des ports canadiens a fait transférer ces transatlantiques de New-York à Québec.

Le pain à Paris

Paris. Le prix du pain vient d'être élevé de 1 franc 20 centimes par kilogramme en raison de la hausse récente du prix de la farine.

Un grand catholique Irlandais

Londres.—Tout dernièrement les amis de M. Thomas Power O'Connor, saluaient la soixante-quinzième année de ce vaillant catholique. Né en Irlande, en 1848, il entra dans le journalisme à dix-neuf ans, et dans la politique à trente-deux, comme député de Galway. Il n'a pas cessé depuis lors de siéger au Parlement britannique, et d'y défendre, avec les droits de l'Irlande, ceux de l'Eglise catholique.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Houston, Texas. — L'hôtel Capitol a passé au feu, causant une perte de $300,000. Plusieurs personnes y ont perdu la vie.

Toronto. — Un incendie a détruit un grand magasin de chaussures dans le quartier commercial. Les dommages sont de $80,000.

Halifax, N.E. — Le bateau français "L'Aurock" est arrivé ici en bien piteux état. Une grosse mer lui a enlevé un de ses mâts et endommagé sérieusement le gouvernail. Le radoub coûtera, dit-on, $24,000. Il a cependant sauvé sa cargaison de 3,500 caisses de champagne, de vins de France et de cognac.

Port-Arthur. — La neige faisant défaut, les chantiers travaillent à perte. Un grand nombre de charretiers et de chevaux sont nourris à rien faire, parce qu'il est impossible de transporter le bois. Si cela continue ce sera la ruine des compagnies d'exploitation forestière.

Montréal.—Le magasin de bijouterie Henry Birks a reçu la visite de bandits qui ont enfoncé la vitrine et se sont enfuis avec $2,000 de valeurs.

Hamilton, Ont.—Mlle Elva A. McCarity, institutrice, est tombée soudainement malade d'une inflammation de cerveau en faisant sa classe. Elle est morte dans la soirée.

Chicago.—La succession de Wm. A. Pinkerton, fameux détective décédé récemment, se chiffre à $1,200,000.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel



insertions pour
$2.00
Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE institutrice qualifiée pour la Saskatchewan. Salaire, $1300.00. S'adresser à H. Le Moyne, secrétaire, Ecole Pelletier, Gravelbourg, Sask. 43p

INSTITUTRICE qualifiée pour la province, pouvant fournir très bonnes références demande une classe ouvrant au commencement de janvier. Une école avec un logis préférée. Adressez, M. A. Lauzon, Gen. Del. Saskatoon. 43-45p

A VENDRE—Garage bien outillé, avec résidence, dans un bon village canadien-français et dans un bon district. Adressez-vous au "Patriote", casier 15. 42-47p

A VENDRE—Magasin général avec résidence dans un centre Canadien-français, dans une des meilleures parties de la Saskatchewan, ou les récoltes ne manquent jamais. Adressez-vous au "Patriote", casier 16. 42-47p

FORGERON d'expérience pour ouvrage général demande emploi ou louerait une boutique immédiatement dans un centre catholique de langue française. Pour toutes autres informations adressez-vous à E. M., box 16, Strasbourg, Sask. 40-45p

SALLE DE POOL A VENDRE avec trois tables de billard, ainsi que installation de barbier et magasin de confectionneries. Le tout dans un centre canadien-français. Pour plus amples informations s'adresser à T. Levesque, Prud'homme, Sask. 41-43

$30 A $72 PAR SEMAINE — 100 hommes demandés immédiatement. Position dans villes et villages, comme mécaniciens d'autos, chauffeurs de camions et de taxis, ingénieurs, vulcanisateurs, experts en piles et en électricité, vendeurs, etc. Expérience pas nécessaire. Classes le jour et le soir. On demande aussi quelques hommes pour apprendre métier de barbier, travail léger, propre et permanent à l'intérieur, bons salaires. Ecrivez ou venez nous voir immédiatement et demandez notre catalogue gratis et la liste d'emplois de notre département gratuit. Hemphill Trade Schools Ltd., 119-20th St.-E., Saskatoon, Saskatchewan. 34—

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifiez les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ON DEMANDE une sténographe sachant bien l'anglais, parlant le français, avec connaissance de tenue des livres, pour bureau municipal; références exigées. S'adresser à J. A. Saindon, Radville, Sask. 41-46p

ON DEMANDE — "Des apprentis rentiers." S'adresser au bureau de la Sauvegarde, Vonda, Sask., ou lire notre annonce en page 7.